

**Le Bon Pasteur, un bel exemple de reconversion.** Un article de Jean-Claude Marsan sur l'art de transformer le patrimoine architectural sans renier son histoire. Page C-2.  
**Non, le jazz n'est pas mort.** Gilles Archambault nous propose quelques choix dans la programmation du Festival. Le meilleur, et les autres. Page C-3.  
**Les plaisirs de la mélancolie.** Le jazz n'empêche pas Gilles Archambault d'évoquer les charmes bien montréalais du déménagement. Page C-3.  
**Le cinéma de Marcel Jean,** qui nous propose cette semaine un film prometteur: « Un zoo la nuit », de Jean-Claude Lauzon. On parle même d'un tournant dans l'histoire du cinéma québécois. Page C-4.  
**Le cinéma de Francine Laurendeau,** qui nous invite à voir « Duo pour une soliste », de Kontchalovski. Page C-4.  
**Les horaires, tous les horaires.** Pages C-5 et C-6.

## Un certain art hollandais

CLAIRE GRAVEL

LE MUSÉE d'art contemporain propose durant tout l'été la vision de deux de ses conservatrices sur l'art hollandais contemporain. Josée Bélisle et Sandra Grant Marchand ont eu « carte blanche » pour choisir les artistes, indique Gijs van Tuyl, directeur de la division internationale du Service néerlandais d'art plastique. La tentation a été trop forte : Mmes Bélisle et Grant Marchand ont voulu montrer des manifestations de ce qu'elles nomment « le génie hollandais ». Le choix des oeuvres des sept artistes — au demeurant, tous des hommes — Lucassen, Pieter Laurens Mol, Han Schuil, Emo Verlek, Henk Visch, Carel Visser et Harald Vlugt, écrivent-elles dans le catalogue, « explore de fait les particularités de leurs références à un héritage artistique et les manières dont ces rapports se conjuguent à leurs propres histoires au sein de pratiques diversifiées. [...] Ainsi présentées hors de la Hollande, ces quelque quarante oeuvres sont d'ores et déjà investies de l'inéluctable appartenance à une esthétique hollandaise [...] ». Malgré ce discours teinté d'un nationalisme greenbergien, les conservatrices ont monté là une exposition remarquable. Elles ont su tourner le dos aux figures internationales de Karel Appel, Jan Dibbets ou Stanley Brouwn pour nous introduire à des artistes nouveaux, à leur production récente, la plupart des oeuvres ayant été créées en 1985 et 1986; quatre d'entre elles datent de 1987. Quatre à huit oeuvres par artiste nous montrent leur cohérence, leur prouveté, leur force.

Carel Visser, l'aîné (1928), peut être décrit comme le « pop » de l'exposition. Il n'hésite pas à empiler les chefs-d'oeuvre de l'art hollandais sur un mur (*Renaissance*), à coller des plumes à Breughel, Rembrandt et Franz Hals dans un charmant esprit iconoclaste. Lucassen le suit d'une décennie, avec des oeuvres abstraites et figuratives qui recèlent des trésors d'intériorité et une vision ironique du monde (*The Divine Inspiration of the Immortal Ernest J.*). Emo Verlek (1955) partage cet art de railler avec ses trois versions de *Gabrielle* : en bigoudis, décou-

pée, en noir avec un oeil vert; il rajoute un nez de métal à *Jan Thiel*, dont une mer bleue traverse le visage grossièrement dessiné avec une poésie qui nous empêche d'en voir la maladresse : il en est de même pour *Nora Joyce*, yeux bleus peints sur un seau renversé. Les oeuvres d'Harald Vlugt (1957) produisent un certain malaise : son monument monolithique couvert de dorure *Monument for the Skyscraper*, trace en son centre une croix gammée; *European Esthetic* est une impénétrable forme octogonale sur le sol, couverte de lignes de cire rouge comme du sang. Quant à ses deux tableaux, de très larges encadrements y cernent une humanité écrasée par des monuments à la gloire de ses héros guerriers, dans des efforts de mise en perspective qui rappellent Brunelleschi. Han Schuil (1959) propose des oeuvres assez rétro, mi-formalistes, mi *arte povera*, où le métal est parfois percé comme chez Fontana.

Les deux derniers « génies hollandais » sont Henk Visch et Pieter Laurens Mol. Visch (1950) produit quatre sculptures magnifiques, dont le très beau *In Other Words*, où deux larges cônes noirs rentrent l'un sur l'autre comme deux énormes oreilles à l'écoute l'une de l'autre, ou comme l'embrasement de deux grands animaux sombres. On se souviendra longtemps de son *Chalice*, et de son géant prisonnier, tous deux emplant sur 260 cm de hauteur des bouts de bois dans un élan particulièrement pathétique, formes dépouillées exhalant une grande force symbolique et curieusement, une certaine ironie.

Ce que l'on retrouve dans le cheminement de Pieter Laurens Mol qui, dans *The Density of Notion*, applique des petits tas de tourbe (en fait, c'est de la cendre) sur un Mondrian en ferraille rouillée. On imagine le créateur d'un monde de plastique pure se retourner dans sa tombe. Mol récidive en clouant sur un bel exemple de peinture *push and pull* des foudres de cuisine : la pièce s'appelle *Visage of the Arts*. Avec *Untitled (The Anonymous Testimony)* qui s'est élaborée sur neuf ans, Mol atteint au chef-d'oeuvre surréaliste : des tuiles d'argile, gris-

Suite à la page C-10

Grâce au père Fernand Lindsay

## La musique a une région: Lanaudière

MARIE LAURIER

DÈS QU'UN de ses rêves prend forme, il passe tout de suite à un autre, avec autant de calme, de patience et de sérénité. En apparence tout au moins, lui qui semble tout le contraire d'un homme passionné. Et pourtant il l'est, pour avoir doté simultanément la musique d'une région, Lanaudière et d'une ville, Joliette.

À cinq ans, à Trois-Pistoles où il est né, Fernand Lindsay étudiait le piano. Il ne « rêvait » que de musique. Et c'est à Joliette qu'il devait poursuivre ses études, chez les Clercs de Saint-Viateur, où la vie des arts et du culte de la beauté, sous l'inspiration des pères Roland Brunelle et Wilfrid Corbeil, entre autres, tenait une place prépondérante. Si bien que voyant dans ce milieu une façon de canaliser son idéal de « servir Dieu et la beauté », il s'orientait tout naturellement vers la prêtrise.

En 1963, avant de poursuivre ses études de philosophie à la Sorbonne et à l'Institut catholique de Paris, le père Lindsay qui cumulait une carrière de professeur et d'animateur de multiples activités culturelles — il fut le directeur des Jeunesses musicales de Joliette, le fondateur du camp musical de Lanaudière, le directeur du chœur des Chanteurs de la Place Bourget, le fondateur du Centre culturel de Joliette et du festival-concours de musique de Lanaudière — assiste à tous les concerts des prestigieux festivals de France, d'Autriche et de Vienne. C'est à ce moment qu'il « rêve » de ce qui deviendra quelques années plus tard, en 1977, le Festival d'été de Lanaudière, qui inaugurerait sa 10e saison jeudi dernier avec l'opéra *Così Fan Tutte* de Mozart.

Face au majestueux site du futur amphithéâtre du festival que nous visitons en sa compagnie cette semaine, le père Lindsay rêve encore. Il voit déjà des milliers d'amateurs de musique se presser sur « ces magnifiques pelouses » pour entendre la Neuvième Symphonie de Beethoven, le Requiem de Verdi, l'Oratorio de Haendel, un rassemblement de chœurs, un spectacle de ballet, « que sais-je, car tout spectacle à grand déploiement sera possible ici ! » Ce rêve, il sera réalisé en 1989, assure cette force de la nature qui ne cesse de nous étonner par sa modestie, voire son humilité. Il aurait souhaité que ce projet marque cet été le 10e anniversaire de ce qui est devenu « progressivement » un des plus importants festivals de musique internationale; mais en bon philosophe et « disciple de Platon », de son propre aveu, il se dit convaincu que le délai



Photo Jacques Grenier

C'est dans ce magnifique parc de Joliette que sera érigé l'amphithéâtre du Festival d'été de Lanaudière, un rêve du père Fernand Lindsay qui deviendra réalité au plus tard en 1989.

de la construction de l'amphithéâtre est peut-être une bonne chose: « Il sera encore plus beau et fonctionnel que prévu », jure ce philosophe-rêveur, et il le croit dur comme fer.

Car le principal objectif du père Lindsay est de démocratiser la musique, d'y amener le plus de monde possible dans un décor champêtre qui allie si bien l'art et la beauté, comme il a pu le constater si souvent à Tanglewood, résidence d'été de l'Orchestre symphonique de Boston. Il ne tarit pas d'éloges sur la splendeur du parc de Joliette, où l'amphithéâtre sera érigé dans un bois sans altérer aucunement ses sentiers pédestres et ses attraits naturels. « Vous rendez-vous compte, s'exclame ce passionné de musique, qui pourtant s'anime rarement tant son débit est lent et pondéré, 10,000 personnes qui viennent entendre la Neuvième Symphonie de Beethoven par un beau dimanche après-midi ! » Les chiffres galopent et s'amplifient à la mesure de ses rêves et de ses aspirations. Il n'est pas dit que la réalité

ne lui donnera pas encore une fois raison.

Celui qui a réussi à faire venir à Joliette, en primeur, les célèbres *Diva* et *Carmen* du cinéma — Wilhelmina Fernandez et Miguenez Johnson — et, cette année, toujours en exclusivité, le prestigieux *Academy of St. Martin in the Fields*, n'en est pas à un exploit près ! Il éclate de rire quand je lui demande comment il a réussi à « séduire » de si grands artistes.

« Je n'ai séduit personne, mais il nous faut constamment relever le défi d'étonner, de susciter la curiosité pour attirer le plus grand nombre possible d'amateurs de musique. Il faut essayer de découvrir des musiciens que les gens ont envie de voir, et qui ne sont pas encore venus à Montréal. Nous avons eu l'audace d'inviter Mme Fernandez, elle est venue, et elle reviendra cet été pour la troisième saison consécutive. Le même scénario d'audace a prévalu pour Mme Johnson, qui venait tout juste de remporter un succès reten-

tissant dans le film *Carmen*. Il est bien évident que le public a apprécié. »

Pour la venue du célèbre orchestre de Sir Neville Marriner, encore une fois, la chance mais aussi les démarches faites par le père Lindsay et ses principaux collaborateurs, M. Paul Dupont-Hébert, directeur général du festival, et M. René Charrette, président du conseil d'administration, ont été favorables. « Il faut voyager et rencontrer les principaux intéressés sur place, explique simplement le religieux. Au cours d'un voyage à Londres, nous avons rencontré l'impresario Stephen Wright, qui avait à planifier une tournée nord-américaine de l'Academy. Il va sans dire que j'ai saisi la balle au bond et me suis mis en tête de liste, non sans avoir présenté un dossier de nos réalisations à Lanaudière. Et j'ai laissé le temps faire son oeuvre... » C'était il y a trois ans. Le célèbre orchestre anglais se pro-

Suite à la page C-10



## Nathalie PETROWSKI

▲ Humeurs

NEW YORK — C'est un immense espace nu et blanc, bordé de quatre grandes fenêtres. Le matin, le soleil y entre par effraction en lançant des poignées d'éclairs fulgurants contre les murs inondés de lumière. C'est un espace new-yorkais puisqu'il est situé en plein cœur de Soho, au coin des rues Wooster et Prince. Au-dessus de ma tête, d'autres espaces s'y déploient probablement de la même manière et dans la même disposition. Ici, tous les artistes ou ceux qui se réclament de l'art pour peu qu'ils aient du talent ou une fortune personnelle, vivent dans des grands espaces blancs comme le mien.

C'est un espace new-yorkais mais en réalité c'est un territoire tout ce qu'il y a de plus québécois. D'abord je n'y paie aucun loyer. C'est le gouvernement du Québec qui en est le locataire officiel depuis presque dix ans. La nuance est importante. Vu du Québec, on ap-

pelle cela vivre au crochet de l'État. Vu de New York, on appelle cela avoir de la chance et en profiter. L'État de New York, contrairement à l'État du Québec, n'est pas tendre pour ses artistes. À un récent conseil municipal, l'agenda des Affaires culturelles a été liquidé en moins de 45 minutes. Au moins 15 bonnes minutes ont été consacrées à la question des crottes de chien. La culture ici n'est pas l'affaire des gouvernements.

Je vis donc sur un territoire québécois planté en plein cœur de New York. Je vis en pleine hésie territoriale et pourtant chaque matin en me levant, je bénis le gouvernement québécois de m'avoir fait un si beau cadeau. En réalité je n'ai jamais tant aimé le gouvernement québécois. Je ne l'ai jamais trouvé aussi pratique à l'égard des artistes, aussi sensible à leurs besoins. Non seulement paie-t-il la totalité de leur loyer ici au studio du Québec à New York, une affaire de

## Les grands espaces blancs

\$2,100 US que la plupart serait incapable de se payer, mais il leur évite de chercher pendant six mois, un an, un appartement minable qui nécessite à chaque fois un dépôt initial d'environ \$1,500 US et ce avant même d'avoir emménagé et payé le premier mois du loyer. Comment ne pas lui en être reconnaissant ?

Chaque fois qu'un New Yorkais met les pieds dans mon studio, il ouvre grands les yeux. Des éclairs d'admiration allument son regard envieux. La plupart du temps, il ne connaît pas le Québec, mais après avoir fait la visite des lieux, il se dit que le Québec ne doit pas être une si mauvaise affaire après tout. Être si petit, si méconnu et se permettre un tel luxe, cet État-là doit être unique au monde, disent-ils tous.

Ils ont un peu raison. Car après tout, la ville de New York à elle seule contient le double de la population du Québec. Or il n'y a ici personne de mon âge ni de ma condition sociale qui est capable de se payer un tel espace, sans compter aucun gouvernement qui serait

prêt à lui en faire cadeau. Ici, les gens de ma trempe, vivent à trois ou quatre, paient des loyers entre \$1,200 et \$2,500 dans Battery City Park, Upperside, Brooklyn Heights ou à la limite du Manhattan Valley. Je connais même une fille qui vivait avec quatre autres personnes dans un loft à Alphabet City. Elle payait \$500 par mois. Elle payait pour un petit carré d'intimité dérisoire, séparée des autres locataires par la maigre carcasse d'une bibliothèque. Le soir, il y fallait enlever la télé de l'un et les ébats amoureux de l'autre. Par la fenêtre communautaire, elle pouvait apercevoir le chic loft d'un couple de décorateurs intérieurs. En penchant la tête un peu, elle pouvait regarder les *dealers* de crack sur le trottoir, les *junkies* endormis dans un coin avec une seringue plantée dans leur maigre bras et, à l'occasion, un homme écrasé la face par terre, baignant solitairement dans son sang. Il va sans dire qu'un tel spectacle forme le caractère, mais est-ce bien nécessaire ?

Moi, de ma fenêtre, je vois un mur de brique rouge, percé de fenêtres à travers lesquelles j'aper-

çois des bribes de vie new-yorkaise. Il y a par exemple un couple qui habite le loft en face de moi et qui passe toutes ses soirées à regarder la télé comme n'importe quel couple de la rue Panet. La semaine, la rue est calme, son silence troublé de temps à autre par le marteau-pilon des rénovateurs. La fin de semaine, les pèlerins du New Jersey envahissent le quartier, forçant les résidents à fuir.

Moi, pour l'instant, je ne suffis pas. Je teste, je tâte le bord du plongeoir, je savoure chaque instant de mon immersion dans le tourbillon. Je laisse les New-Yorkais m'imprégner lentement de ses odeurs sulfureuses. Je me sens loin de chez-moi mais pas tant que cela, au fond. C'est cela, la beauté du studio, à mi-chemin entre Montréal et Soho, dans un *nowhere* si peu éloigné qu'il permet immédiatement de tracer des parallèles, de tisser des correspondances. Au bout de quelques jours seulement, on se rend compte que New York au jour le jour, ce n'est pas tellement différent de Montréal. On n'y achète ni la même pinte de lait ni le même journal, mais on répète finalement

toujours les mêmes gestes.

Mon studio n'est pas aussi beau que l'appartement de la déléguée générale, qui vit dans une magnifique cage de verre au 37e étage du Museum Tower. Moi, il y a de la poussière sur les calorifères et les stores vénitiens, des marques de doigts sur les portes des placards. Les planchers sont crochets et les vieux meubles sont dépareillés. Je n'ai pas de tableaux d'Hurtubise sur les murs, ni de cuisiner à temps plein pour me réchauffer mon coulis de castor. Il n'empêche que j'y suis rudement bien quand même. En fait je suis aussi bien que si j'étais chez moi au Québec. Bien, sans avoir à y être.

C'est peut-être cela le Québec, au fond : un état d'esprit, une manière de vivre chez les autres en locataire souverain, une façon de se fondre dans le paysage des autres et de n'y prendre que ce qui nous arrange. Certains diront que c'est une façon de ne pas couper les ponts, de vivre en enfermé dans sa belle bulle de verre sans réellement se frotter à la réalité new-yorkaise, sans réellement se frotter à la réalité tout court. Je leur répondrai que si c'est cela le prix à payer, j'accepte tout de suite même si j'ai beau jeu et qu'au bout du compte, ce n'est pas moi qui paie le loyer.

MIKEL DUFRENNE

L'OEIL ET L'OREILLE

208 p. — 17,95\$

## MIKEL DUFRENNE / L'OEIL ET L'OREILLE

- Un remarquable essai écrit par un grand philosophe et esthéticien de réputation internationale et publié en primeur à l'Hexagone.
- Le propos de Mikel Dufrenne est double: réhabiliter l'oreille contre l'impérialisme de l'oeil et avancer l'idée d'un « transsensibile » qui serait la racine commune du visible et de l'audible.
- Une profonde réflexion qui interroge tour à tour la phylogénèse, la phénoménologie, la psychologie, la synesthésie, la pratique des arts et l'expérience esthétique.
- Avec *L'oeil et l'oreille*, on retrouve l'écoute attentive et la voix chaleureuse de Mikel Dufrenne, mais aussi le bilan d'une recherche entreprise depuis quarante ans.

essai



l'Hexagone

lieu distinctif d'édition littéraire québécoise

essai

MIKEL DUFRENNE

L'OEIL ET L'OREILLE

essai

# LE CAHIER DU SAMEDI

## Le Bon Pasteur, un bel exemple de reconversion

**JEAN-CLAUDE MARSAN**  
Collaboration spéciale

AUCUNE ville au nord du Mexique ne possède autant d'édifices et d'ensembles à caractère religieux que Montréal. Ceux-ci présentent une caractéristique fondamentale de la métropole. Plusieurs de ces complexes, et parmi les plus imposants, se trouvent au centre-ville ou dans son voisinage immédiat. Citons, entre autres, le monastère du Bon Pasteur, l'Hôtel-Dieu, la maison-mère des Soeurs Grises, le domaine des Sulpiciens, et la maison-mère des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, en cours de recyclage.

Un des traits distinctifs de ces ensembles immobiliers est qu'ils incorporent des espaces verts, ce qui rend leur présence d'autant plus précieuse au centre-ville. Il est dû au fait que le site de la plupart de ces institutions correspond à une relocalisation. En effet, ces dernières, à l'exemple de l'Hôpital général des Soeurs Grises sur la place d'Youville, se sont d'abord établies dans la vieille ville. Avec le temps, comprimées par l'essor urbain et contraintes dans leur développement, elles ont choisi de s'implanter à la périphérie de l'agglomération, sur des sites vacants de dimensions généreuses, capables d'absorber leurs expansions futures.

Le cas du monastère du Bon Pasteur, situé dans le quadrilatère borné par les rues Sherbrooke, de Bullion, Saint-Norbert et Saint-Dominique, est légèrement différent. Les Soeurs de la Communauté de Notre-Dame du Bon Pasteur d'Angers, venues de France à la demande de Mgr Bourget, se sont installées en 1846 immédiatement en bordure de la ville, dans le secteur de la Côte-à-Baron, occupant l'ancien verger Saint-Onge.

L'établissement ne comprenait au départ qu'un modeste bâtiment de quatre étages, parallèle à la rue Sherbrooke, logeant une chapelle, un noviciat et un pensionnat pour jeunes filles pauvres ou abandonnées. En 1861, une aile est ajoutée du côté est pour accueillir l'Académie des demoiselles; tout près sera construit en 1895 un élégant édifice de brique rouge pour servir de presbytère. En 1878, une chapelle publique est greffée au bâtiment original, du côté de la rue Sherbrooke. Elle est l'oeuvre de Victor Bourgeois, qui fut également l'architecte de l'Hôtel-Dieu et de la maison mère des Soeurs Grises.

En 1883, l'aile du côté de la rue

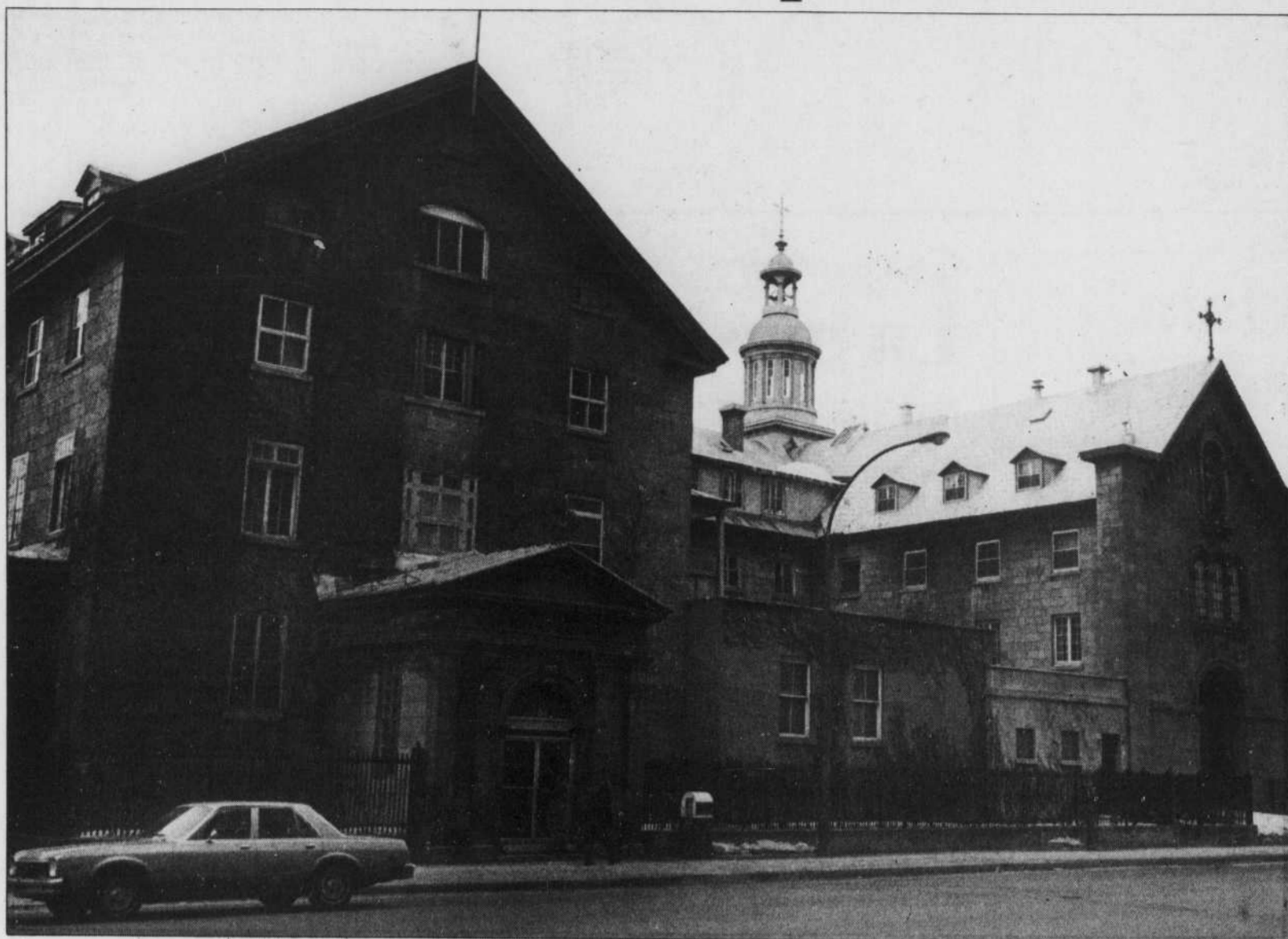


Photo Claire Beaugrand-Champagne

Le monastère du Bon Pasteur abrite en outre 27 unités de logement à loyer modique, ainsi que 37 unités pour personnes âgées.

Saint-Dominique est construite pour loger l'École d'Industrie; elle sera prolongée en 1892. Enfin, à partir de 1888, des bâtiments de services sont construits le long des rues Saint-Dominique et Saint-Norbert pour accommoder la buanderie, des ateliers et des entrepôts. Ces dernières constructions finiront par encercler presque totalement les espaces verts résiduels, les confinant à une cour intérieure.

Ce développement progressif est typique de l'évolution des ensembles conventuels à cette époque: la maison mère des Soeurs Grises sur le boulevard Dorchester et l'Hôtel-

Dieu de l'avenue des Pins ont connu des développements semblables. En comparaison avec ces deux derniers ensembles, le monastère du Bon Pasteur se distingue par son caractère très urbain, grâce à ses bâtiments épousant intimement la trame des rues. Il possède également une allure intimiste, ramassée, centrée sur sa cour intérieure.

La prise en charge par l'État de l'éducation et des services sociaux devait affecter les activités du monastère du Bon Pasteur. En 1979, les dernières religieuses le quittaient. La même année, l'ensemble de ses bâtiments recevait le statut de monument historique classé de la part

du ministère des Affaires culturelles.

La semaine dernière, le ministre des Affaires culturelles et le maire de Montréal inaugureront un nouveau Bon Pasteur, reconstruit à des vocations profanes. La chapelle a été transformée en un centre de diffusion culturelle comprenant une salle d'exposition polyvalente et une salle pour le spectacle et la musique.

L'aile est abritée désormais 27 unités de logement à loyer modique, tandis que l'aile ouest et une partie du bâtiment original accueillent 37 unités de logement pour personnes âgées. Le reste du complexe a été aménagé en espaces à bureaux. Quant aux dé-

pendances le long des rues Saint-Dominique et Saint-Norbert, elles ont été converties en 22 résidences en copropriété divisée. L'ancien presbytère logera pour sa part une garde-

Patronnée par la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal (SIMPA), société para-municipale visant à la conservation, la rénovation et la réhabilitation des bâtiments d'intérêt architectural et historique sur le territoire montréalais, menée de main de maître par une jeune équipe de professionnels ayant à sa tête l'architecte Vianney Bélanger, la reconversion du Bon

Pasteur apparaît exemplaire à presque tous les points de vue. Comme l'a souligné le maire, sa mixité de fonctions est souhaitable au centre-ville. Mais elle ne se limite pas qu'aux occupations: elle inclut également les classes sociales, les résidents des habitations à loyer modique voisinant les occupants plus fortunés des résidences en copropriété.

Sur le plan formel, les architectes ont fait preuve de créativité et d'une grande sensibilité en conservant et en mettant en valeur, malgré d'innombrables problèmes, le caractère architectural historique de cet ensemble conventuel tout en trouvant des solutions d'aménagement originales. Ainsi, la chapelle de Bourgeois conserve tous ses attraits et sa fraîcheur malgré son changement de vocation. De même, on a su utiliser d'une façon créative les dépendances le long des rues Saint-Dominique et Saint-Norbert, en y aménageant des résidences attrayantes par l'imbrication de leurs pièces et leur accès physique et visuel à la cour intérieure.

Seul le traitement de cette cour intérieure porte à critique. Si les architectes paysagistes, Piuzé et Robert, ont su l'aménager avec simplicité et sensibilité, l'aire de stationnement en béton qui en occupe, en dépression, l'extrémité est créée cependant l'impression d'une tache de naissance défigurant un beau visage. Le mur de soutènement qui l'entoure est notamment trop élevé, lui donnant une allure de fosse septique. Sans doute, avec le temps, les aménagements paysagers viendront-ils atténuer cette brutalité. Mais on reste avec le sentiment qu'une solution d'intégration plus élégante aurait pu être trouvée, davantage compatible avec le raffinement caractéristique de l'ensemble.

Cette difficulté d'intégration du stationnement rend bien évidents les problèmes auxquels sont confrontés les architectes et les aménagistes qui oeuvrent à la réhabilitation des bâtiments et des ensembles historiques. Car non seulement doivent-ils intégrer des fonctions contemporaines pour lesquelles il y a une demande ou un marché, tout en respectant le caractère architectural de ces édifices anciens, mais il faut que ces immeubles recyclés puissent à leur tour s'intégrer dans leur environnement ambiant. Dans ce sens, la SIMPA et son équipe d'aménagistes ont fait avec le monastère du Bon Pasteur un excellent travail et produit un exemple de recyclage qui mérite de devenir une aune pour les autres du genre à venir au centre-ville.

## Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

### SAMEDI 27 JUIN 1987

**12h00 LES JEUNES ARTISTES**  
Trio Kierobskur: Sonate en trio «La Paix du Parnasse» (Couperin); Variations sur «Après de ma blonde» (De Groot); Suite en ré min. no 2 (Paisible) - France Desourdy, p.; Sonate no 3, op. 58 (Chopin).

**13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE**  
Folk Festival de Bonn (2e de 3). Anim. Elizabeth Gagnon.

**14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI**  
«Zaide» (Mozart) Brigitte Poschner, Thierry Dran, Scott Reeve, Jean-Christophe Benoit, Ezio Di Cesare, Orch. de ch. de Norvège, dir. Marcello Panni. - «Satyricon» (Maderna): Pauline Vaillancourt, Anne Barteloni, Justin Lavender, Paul Sperry, Boris Carmeli, Nouvel Orch. Philharmonique de Radio France, dir. Luca Pflaff. Prod. Radio France.



La Canadienne Pauline Vaillancourt interprète le rôle de «Fortunata» dans le «Satyricon» de Maderna.

**18h00 MÉLODIES**  
Yvan Gauthier, Rachel Martel, p.

**18h30 MUSIQUE DE TABLE**  
Caprice «Le Rire du diable» (Paganini); «Concerto italien», BWV 971 (J.S. Bach); Symphonie no 66 «L'Esro armonico» (Haydn); Sonate pour violon et piano, K. 481 (Mozart); «Morceau de concert» pour harpe, op. 154 (Saint-Saëns); Variations pour clarinette et petit orchestre (Rossini). Anim. Jean-Paul Nolet.

**20h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS**  
Orchestre de Philadelphie, dir. Rafael Frühbeck de Burgos; Alicia de Larrocha, p.; «Escalates» (Ibert); Concerto en la min., op. 54 (Schumann); Concerto pour orchestre (Bartók).

**22h00 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES**  
Inv. Marek Janowski, chef d'orchestre. Int. Georges Nicholson.

**23h00 JAZZ SUR LE VIF**  
En vedette: Lee Konitz et Harold Danko. Anim. Michel Benoit.

### DIMANCHE 28 JUIN 1987

**0h00 MUSIQUES DE NUIT**  
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Georges Nicholson.

**5h55 MÉDITATION**  
«Quand la solennité est triviale» (Gilbert Keith Chesterton).

**6h00 LA GRANDE FUGUE**  
1re h.: Concerto en fa min. pour cordes (Pergolesi/Wassenaer); Quatuor «Parisien» en sol (Telemann); Divertimento no 4 en la, K. 186 (Mozart). - 2e h.: Aria «Sebalidina» (Pachelbel); Sonate pour deux hautbois et basse no 4 (Zelenka); Sonate pour piano, op. 2 no 1 (Beethoven). - 3e h.: Pavane, op. 50 (Fauré); Sonate en duo pour hautbois et piano (Widener); Quatuor, op. 64 no 6 (Haydn); Concerto brandebourgeois no 2, BWV 1047 (J.S. Bach). Anim. Gilles Dupuis.

**9h00 MUSIQUE SACRÉE**  
«Gloria», R. 589 (Vivaldi); extr. «Missa brevis», K. 192 (Mozart). Anim. Gilles Dupuis.

**10h00 RÉCITAL**  
Ann Robert, vl.; Michel Fournier, p.; Sonate en fa (Prokofiev).

**10h30 LES GOÛTS RÉUNIS**  
«L'itinéraire musical du chevalier de Erfelfunden» (3e de 12). Anim. Michel Keable.

**11h00 CONCERT INTIME**  
Jean-Guy Boisvert et François Martel, clar.; «Bagatelles» (McCabe); «Quinze pièces sur des paysages bretons» (Koechlin).

**12h00 POUR LE CLAVIER**  
Samson François (3e de 6): Concerto pour la main gauche (Ravel); «Pour le piano» et «Children's Corner» (Debussy). Inv. Pierre Brunel. Int. Pierre Rainville.

**12h00 TRÉSORS D'ARCHIVES**  
Ire de 11. Aujourd'hui, entretien avec le pianiste Alfred Cortot (1877-1962). Int. Maryvonne Kendergi.

**14h30 CONCERT DIMANCHE**  
Orch. symph. de la Radio finlandaise, dir. Antoni Ros-Marba; Leonidas Kavakos, vl.; «Le Tombeau de Couperin» et «Rapsodie espagnole» (Ravel); Concerto en ré, op. 77 (Brahms). Anim. Jean Deschamps.

**16h30 LES GRANDES RELIGIONS**  
«L'Évangile et les cultures» (43e). «Le Christianisme, ferment de la culture des pays orthodoxes». Inv. Olivier Clément. Consultant: Gilles Langevin, s.j., de l'Université Laval. Anim. Diane Giguère.

**17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE**  
Orgues nouvellement inaugurées. Jacques Montgrain, orgue Guilmault-Thérien, église St-Rédempteur, Matane; Charonne en la min. (Pachelbel); Choral «Gloria à Dieu au plus haut des cieux» (J.S. Bach); Choral «Ce jour si plein de joie» et Toccata en fa (Buxtehude); - Luc Beauséjour, orgue Massimo Ross, église Ste-Famille, Boucherville; Deux Ricceri (Palestrina); «Capriccio sopra la bassetta la Fiamenga» et extr. «Messa della Madonna» (Frescobaldi); Sonates, K. 435, K. 2 et K. 288 (Scarlatti); Prélude et fugue, BWV 874 (J.S. Bach); Michel Keable.

**18h00 À TRAVERS CHANTS**  
De Chicoutimi. Anim. Jean Deschamps.

**18h30 MUSIQUE DE TABLE**  
«Leichtes Blut», op. 319 (J. Strauss); «Fantasiestück», op. 12 (Schumann); Quintette pour cordes, D. 956 (Schubert); 4 inventions», BWV 772, BWV 787, BWV 773 et BWV 788 (J.S. Bach). Anim. Jean-Paul Nolet.

**20h00 MUSIQUE ACTUELLE**  
«Musique 1987 - Les Éléments du Neuf»; Oeuvres de Francis Dhomont, Alexina Louie, Denys Boulaine, Nicole Carignan et Silvio Palmieri. Chroniqueur: Robert Léonard. Anim. Janine Paquet.

**22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE**  
«Scènes littéraires, scènes de ménages» (Ire de 10). «Le génie et la schizophrène»; Scott et Zeldia Fitzgerald. Texte et anim. Raymond Belour et Nancy Huston. Prod. Radio France.

**23h00 JAZZ SUR LE VIF**  
En direct du Festival International de Jazz de Montréal: Art Farmer, le Benny Golson Jazztet avec Curtis Fuller. Anim. Michel Benoit.

**17h30 L'ÂIR DU SOIR**  
Anim. Danièle Charbonneau.

**19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS**  
Orchestre symphonique de Radio Francfort, dir. Eliahu Inbar; Edgar Krapp, org. Prélude et fugue, BWV 552 (J.S. Bach); Symphonie no 9 (Bruckner).

**21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE**  
Ire de 9. «Montreal à la belle époque» (Ire de 2). Inv. Jean-Marc Larue. Int. et anim. Michel Vais et Pierre Lavioie.

**22h00 LA COMÉDIE MUSICALE AU CINÉMA**  
Ire de 8. Des années 30 à aujourd'hui, les grands moments de la comédie musicale française et américaine. Extraits bien connus dont «Les Parapluies de Cherbourg», «Les Dames de Rochefort», «Orfeu Negro», «Singing in the Rain», «My Fair Lady», «Porgy and Bess», etc. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart.

**23h00 JAZZ-SOLILIQUE**  
«Azures» et «222»: Phil Woods; «Swing 42»: Stéphane Grappelli; «Freedom Swing Song»: The Leaders; «You Don't Know What Love Is»: John Abercrombie; «Things Ain't What They Used To Be»: Joe Venuti & George Barnes; «Rain Train»: Richie Kamuka. Anim. Gilles Archambault.

**17h30 L'ÂIR DU SOIR**  
Anim. Danièle Charbonneau.

**19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS**  
Orchestre symphonique de Radio Francfort, dir. Eliahu Inbar; Edgar Krapp, org. Prélude et fugue, BWV 552 (J.S. Bach); Symphonie no 9 (Bruckner).

**21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE**  
Ire de 9. «Montreal à la belle époque» (Ire de 2). Inv. Jean-Marc Larue. Int. et anim. Michel Vais et Pierre Lavioie.

**22h00 LA COMÉDIE MUSICALE AU CINÉMA**  
Ire de 8. Des années 30 à aujourd'hui, les grands moments de la comédie musicale française et américaine. Extraits bien connus dont «Les Parapluies de Cherbourg», «Les Dames de Rochefort», «Orfeu Negro», «Singing in the Rain», «My Fair Lady», «Porgy and Bess», etc. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart.

**23h00 JAZZ-SOLILIQUE**  
«Azures» et «222»: Phil Woods; «Swing 42»: Stéphane Grappelli; «Freedom Swing Song»: The Leaders; «You Don't Know What Love Is»: John Abercrombie; «Things Ain't What They Used To Be»: Joe Venuti & George Barnes; «Rain Train»: Richie Kamuka. Anim. Gilles Archambault.

**MARDI 30 JUIN 1987**

**0h00 CAP SUR LA NUIT**  
Anim. Pierre-Olivier Désilets.

**5h55 MÉDITATION**  
«La Clique et le clan» (Gilbert Keith Chesterton).

**6h00 LES NOTES INÉGALES**  
Anim. Francine Moreau.

**9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE**  
Anniversaire du compositeur allemand Christoph Willibald Gluck (1714-1787). Anim. Renée Larochele.

**11h30 CONCERT INTIME**  
Francine Voyer, Michèle Gariépy, fl.; Michèle Patry, p.; Trio, op. 119 (Kuhla); «Valse di bravura», op. 33 (F. et K. Doppler).

**12h00 PRÉSENT-MUSIQUE**  
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

**13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**  
Anim. Colette Mersy.

**16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ**  
Reportage en provenance d'Ottawa. Anim. Ginette Bellavance.

**18h30 PRÉSENCE DE L'ART**  
Actualités artistiques et entrevues de fond avec des personnalités du monde artistique. Anim. Christine Charette, Gilles Daigneault et Robér Racine.

**17h30 L'ÂIR DU SOIR**  
Anim. Danièle Charbonneau.

**19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS**  
Orchestre symphonique de Radio Francfort, dir. Eliahu Inbar; Edgar Krapp, org. Prélude et fugue, BWV 552 (J.S. Bach); Symphonie no 9 (Bruckner).

**21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE**  
Ire de 9. «Montreal à la belle époque» (Ire de 2). Inv. Jean-Marc Larue. Int. et anim. Michel Vais et Pierre Lavioie.

**22h00 LA COMÉDIE MUSICALE AU CINÉMA**  
Ire de 8. Des années 30 à aujourd'hui, les grands moments de la comédie musicale française et américaine. Extraits bien connus dont «Les Parapluies de Cherbourg», «Les Dames de Rochefort», «Orfeu Negro», «Singing in the Rain», «My Fair Lady», «Porgy and Bess», etc. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart.

**23h00 JAZZ-SOLILIQUE**  
«Azures» et «222»: Phil Woods; «Swing 42»: Stéphane Grappelli; «Freedom Swing Song»: The Leaders; «You Don't Know What Love Is»: John Abercrombie; «Things Ain't What They Used To Be»: Joe Venuti & George Barnes; «Rain Train»: Richie Kamuka. Anim. Gilles Archambault.

reportages, de chroniques et d'entrevues en provenance du pays et des principales capitales de la musique. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

**13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**  
Concours-énième. Anim. Colette Mersy.

**16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ**  
Magazine d'actualité culturelle. Chroniqueurs: Régane Bougé, Marie-Andrée Bizier, Claire LeRoux, Jacques Lacourrière. Journaliste: Marie-Claude Trépanier. Animation: Ginette Bellavance. Reportage en provenance de Vancouver.

**18h30 L'ÉROTISME**  
Dern. de 7. Érotisme et écrivains. Inv.: à l'occasion de la 15e Rencontre québécoise internationale des écrivains, Vénus Khoury-Ghata (Liban), Philippe Dracodaidis (Grèce) et Pierre-Jakez Hélias (France). Rech. et anim. Jacques Folch-Ribas.

**17h00 LATITUDES**  
«Images d'Orient». Inv. Philippe Cardinal, auteur d'une monographie consacrée à deux grands photographes de l'Orient. Rech., texte et int. René Viau.

**17h30 L'ÂIR DU SOIR**  
Un bouquet des plus belles pages du répertoire lyrique et symphonique conçu spécialement pour agrément l'heure du souper. Anim. Danièle Charbonneau.

**19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS**  
Orchestre symphonique de Radio Francfort, dir. Eliahu Inbar; Edgar Krapp, org. Prélude et fugue, BWV 552 (J.S. Bach); Symphonie no 9 (Bruckner).

**21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE**  
Ire de 9. «Montreal à la belle époque» (Ire de 2). Inv. Jean-Marc Larue. Int. et anim. Michel Vais et Pierre Lavioie.

**22h00 LA COMÉDIE MUSICALE AU CINÉMA**  
Ire de 8. Des années 30 à aujourd'hui, les grands moments de la comédie musicale française et américaine. Extraits bien connus dont «Les Parapluies de Cherbourg», «Les Dames de Rochefort», «Orfeu Negro», «Singing in the Rain», «My Fair Lady», «Porgy and Bess», etc. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart.

**23h00 JAZZ-SOLILIQUE**  
«Azures» et «222»: Phil Woods; «Swing 42»: Stéphane Grappelli; «Freedom Swing Song»: The Leaders; «You Don't Know What Love Is»: John Abercrombie; «Things Ain't What They Used To Be»: Joe Venuti & George Barnes; «Rain Train»: Richie Kamuka. Anim. Gilles Archambault.

**17h30 L'ÂIR DU SOIR**  
Anim. Danièle Charbonneau.

**19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS**  
Orchestre symphonique de Radio Francfort, dir. Eliahu Inbar; Edgar Krapp, org. Prélude et fugue, BWV 552 (J.S. Bach); Symphonie no 9 (Bruckner).

**21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE**  
Ire de 9. «Montreal à la belle époque» (Ire de 2). Inv. Jean-Marc Larue. Int. et anim. Michel Vais et Pierre Lavioie.

**22h00 LA COMÉDIE MUSICALE AU CINÉMA**  
Ire de 8. Des années 30 à aujourd'hui, les grands moments de la comédie musicale française et américaine. Extraits bien connus dont «Les Parapluies de Cherbourg», «Les Dames de Rochefort», «Orfeu Negro», «Singing in the Rain», «My Fair Lady», «Porgy and Bess», etc. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart.

**23h00 JAZZ-SOLILIQUE**  
«Azures» et «222»: Phil Woods; «Swing 42»: Stéphane Grappelli; «Freedom Swing Song»: The Leaders; «You Don't Know What Love Is»: John Abercrombie; «Things Ain't What They Used To Be»: Joe Venuti & George Barnes; «Rain Train»: Richie Kamuka. Anim. Gilles Archambault.

**MERCREDI 1er JUILLET 1987**

**0h00 CAP SUR LA NUIT**  
Anim. Pierre-Olivier Désilets.

**5h55 MÉDITATION**  
«Spiritualité, spiritualisme et spiritueux» (Gilbert Keith Chesterton).

**6h00 LES NOTES INÉGALES**  
Anim. Francine Moreau.

**9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE**  
Anniversaire du violoniste Felix Ayo, fondateur de l'ensemble européen I Musici, qui servit d'exemple à l'ensemble canadien I Musici de Montréal. Anim. Renée Larochele.

**11h30 RÉCITAL D'ORGUE**  
Jacquelin Rochette, grand orgue de la chapelle de la maison provinciale des Frères maristes, Iberville; Prélude, adagio et choral varié sur le thème du «Veni Creator spiritus» (Durré); Toccata sur le Veni Creator (Litaize). Anim. Michel Keable.

**12h00 PRÉSENT-MUSIQUE**  
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

**13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**  
Anim. Colette Mersy.

**16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ**  
Reportage en provenance de Toronto. Anim. Ginette Bellavance.

**17h00 PROGRÈS ET PERSPECTIVES**  
«Nutrition et maladies» (3e de 8). Anim. Félix Ruffié. Prod. Radio France.

**17h30 L'ÂIR DU SOIR**  
Anim. Danièle Charbonneau.

**19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE**  
Anim. Aline Ouellet.

**20h30 SUITE CANADIENNE ÉDITION SPÉCIALE**  
«Les chants patriotiques» (2e volet). Anim. André Hébert.

**17h30 L'ÂIR DU SOIR**  
Anim. Danièle Charbonneau.

**19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS**  
Orchestre symphonique de Radio Francfort, dir. Eliahu Inbar; Edgar Krapp, org. Prélude et fugue, BWV 552 (J.S. Bach); Symphonie no 9 (Bruckner).

**21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE**  
Ire de 9. «Montreal à la belle époque» (Ire de 2). Inv. Jean-Marc Larue. Int. et anim. Michel Vais et Pierre Lavioie.

**22h00 LA COMÉDIE MUSICALE AU CINÉMA**  
Ire de 8. Des années 30 à aujourd'hui, les grands moments de la comédie musicale française et américaine. Extraits bien connus dont «Les Parapluies de Cherbourg», «Les Dames de Rochefort», «Orfeu Negro», «Singing in the Rain», «My Fair Lady», «Porgy and Bess», etc. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart.

**23h00 JAZZ-SOLILIQUE**  
«Azures» et «222»: Phil Woods; «Swing 42»: Stéphane Grappelli; «Freedom Swing Song»: The Leaders; «You Don't Know What Love Is»: John Abercrombie; «Things Ain't What They Used To Be»: Joe Venuti & George Barnes; «Rain Train»: Richie Kamuka. Anim. Gilles Archambault.

**17h30 L'ÂIR DU SOIR**  
Anim. Danièle Charbonneau.

**19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS**  
Orchestre symphonique de Radio Francfort, dir. Eliahu Inbar; Edgar Krapp, org. Prélude et fugue, BWV 552 (J.S. Bach); Symphonie no 9 (Bruckner).

**21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE**  
Ire de 9. «Montreal à la belle époque» (Ire de 2). Inv. Jean-Marc Larue. Int. et anim. Michel Vais et Pierre Lavioie.

**22h00 LA COMÉDIE MUSICALE AU CINÉMA**  
Ire de 8. Des années 30 à aujourd'hui, les grands moments de la comédie musicale française et américaine. Extraits bien connus dont «Les Parapluies de Cherbourg», «Les Dames de Rochefort», «Orfeu Negro», «Singing in the Rain», «My Fair Lady», «Porgy and Bess», etc. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart.

**23h00 JAZZ-SOLILIQUE**  
«Azures» et «222»: Phil Woods; «Swing 42»: Stéphane Grappelli; «Freedom Swing Song»: The Leaders; «You Don't Know What Love Is»: John Abercrombie; «Things Ain't What They Used To Be»: Joe Venuti & George Barnes; «Rain Train»: Richie Kamuka. Anim. Gilles Archambault.

**21h30 NUIT DE MOTS SANS LUNE À JAVA**  
**22h00 LITTÉRATURES**  
«Inventer une littérature» (9e de 13). L'enter est rouge. L'Institut canadien et les Rouges. Inv. Laurent Mailhot, écrivain, professeur à l'Université de Montréal. Anim. Robert Melançon.

**22h30 MÉMOIRES**  
Ire de 10. Inv. Jacques de Tonnancourt (Ire de 2). Inv. Claudette Lambert.

**23h00 JAZZ-SOLILIQUE**  
«Dark Eyes»: Oliver Jones; «The Mystery Man»: Lorraine Desmarais; «All Alone»: Fraser McPherson; «Duke Ellington Medley»: Oscar Peterson; «You're in Love With Someone»: Ed Bickert; «Only One Earth»: Sonny Greenwich. Anim. Gilles Archambault.



Ninon Larochele, gagnante du 1er prix au Concours de nouvelles de Radio-Canada (1986-87).

**JEUDE 2 JUILLET 1987**

**0h00 CAP SUR LA NUIT**  
Anim. Pierre-Olivier Désilets.

**5h55 MÉDITATION**  
«Le symbole des clefs» (Gilbert Keith Chesterton).

**6h00 LES NOTES INÉGALES**  
Anim. Francine Moreau.

**9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE**  
Anniversaire du romancier et correspondant de guerre américain Ernest Miller Hemingway. Anim. Renée Larochele.

**11h30 RÉCITAL**  
Paul Marcotte, cor. Michel Fournier, p.; Sonate, op. 28 (Danz); Notturmo (Seiber).

**12h00 PRÉSENT-MUSIQUE**  
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

**13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**  
Anim. Colette Mersy.

**16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ**  
Reportage en provenance de Québec. Anim. Ginette Bellavance.

**17h00 DESTINS INSOLITES**  
Ire de 10. «François Hertel». Inv. Gérald Robitaille, écrivain. Texte et anim. Dominique Blondeau et Charles Temerson.

**17h30 L'ÂIR DU SOIR**  
Anim. Danièle Charbonneau.

**19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE**  
Anim. Aline Ouellet.

**20h00 ORCHESTRES CANADIENS**  
Orchestre symphonique de Québec, dir. Simon Streetfield; Eleanor James, sop.; extr. «Les Troyens» (Berlioz); «Minnelieder» (Schäfer); Symphonie no 4 (Mahler).

**22h00 LIBRE ÉCHANGE**

**17h30 L'ÂIR DU SOIR**  
Anim. Danièle Charbonneau.

**19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS**  
Orchestre symphonique de Radio Francfort, dir. Eliahu Inbar; Edgar Krapp, org. Prélude et fugue, BWV 552 (J.S. Bach); Symphonie no 9 (Bruckner).

**21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE**  
Ire de 9. «Montreal à la belle époque» (Ire de 2). Inv. Jean-Marc Larue. Int. et anim. Michel Vais et Pierre Lavioie.

**22h00 LA COMÉDIE MUSICALE AU CINÉMA**  
Ire de 8. Des années 30 à aujourd'hui, les grands moments de la comédie musicale française et américaine. Extraits bien connus dont «Les Parapluies de Cherbourg», «Les Dames de Rochefort», «Orfeu Negro», «Singing in the Rain», «My Fair Lady», «Porgy and Bess», etc. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart.

**23h00 JAZZ-SOLILIQUE**  
«Azures» et «222»: Phil Woods; «Swing 42»: Stéphane Grappelli; «Freedom Swing Song»: The Leaders; «You Don't Know What Love Is»: John Abercrombie; «Things Ain't What They Used To Be»: Joe Venuti & George Barnes; «Rain Train»: Richie Kamuka. Anim. Gilles Archambault.

**17h30 L'ÂIR DU SOIR**  
Anim. Danièle Charbonneau.

**19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS**  
Orchestre symphonique de Radio Francfort, dir. Eliahu Inbar; Edgar Krapp, org. Prélude et fugue, BWV 552 (J.S. Bach); Symphonie no 9 (Bruckner).

**21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE**  
Ire de 9. «Montreal à la belle époque» (Ire de 2). Inv. Jean-Marc Larue. Int. et anim. Michel Vais et Pierre Lavioie.

**22h00 LA COMÉDIE MUSICALE AU CINÉMA**  
Ire de 8. Des années 30 à aujourd'hui, les grands moments de la comédie musicale française et américaine. Extraits bien connus dont «Les Parapluies de Cherbourg», «Les Dames de Rochefort», «Orfeu Negro», «Singing in the Rain», «My Fair Lady», «Porgy and Bess», etc. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart.

**23h00 JAZZ-SOLILIQUE**  
«Azures» et «222»: Phil Woods; «Swing 42»: Stéphane Grappelli; «Freedom Swing Song»: The Leaders; «You Don't Know What Love Is»: John Abercrombie; «Things Ain't What They Used To Be»: Joe Venuti & George Barnes; «Rain Train»: Richie Kamuka. Anim. Gilles Archambault.

**21h30 NUIT DE MOTS SANS LUNE À JAVA**  
**22h00 LITTÉRATURES**  
«Inventer une littérature» (9e de 13). L'enter est rouge. L'Institut canadien et les Rouges. Inv. Laurent Mailhot, écrivain, professeur à l'Université de Montréal. Anim. Robert Melançon.

**22h30 MÉMOIRES**  
Ire de 10. Inv. Jacques de Tonnancourt (Ire de 2). Inv. Claudette Lambert.

**23h00 JAZZ-SOLILIQUE**  
«Dark Eyes»: Oliver Jones; «The Mystery Man»: Lorraine Desmarais; «All Alone»: Fraser McPherson; «Duke Ellington Medley»: Oscar Peterson; «You're in Love With Someone»: Ed Bickert; «Only One Earth»: Sonny Greenwich. Anim. Gilles Archambault.

**JEUDE 2 JUILLET 1987**

**0h00 CAP SUR LA NUIT**  
Anim. Pierre-Olivier Désilets.

**5h55 MÉDITATION**  
«Le symbole des clefs» (Gilbert Keith Chesterton).

**6h00 LES NOTES INÉGALES**  
Anim. Francine Moreau.

**9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE**  
Anniversaire du romancier et correspondant de guerre américain Ernest Miller Hemingway. Anim. Renée Larochele.

**11h30 RÉCITAL**  
Paul Marcotte, cor. Michel Fournier, p.; Sonate, op. 28 (Danz); Notturmo (Seiber).

**12h00 PRÉSENT-MUSIQUE**  
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

**13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**  
Anim. Colette Mersy.

**16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ**  
Reportage en provenance de Québec. Anim. Ginette Bellavance.

**17h00 DESTINS INSOLITES**  
Ire de 10. «François Hertel». Inv. Gérald Robitaille, écrivain. Texte et anim. Dominique Blondeau et Charles Temerson.

**17h30 L'ÂIR DU SOIR**  
Anim. Danièle Charbonneau.

**19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE**  
Anim. Aline Ouellet.

**20h00 ORCHESTRES CANADIENS**  
Orchestre symphonique de Québec, dir. Simon Streetfield; Eleanor James, sop.; extr. «Les Troyens» (Berlioz); «Minnelieder» (Schäfer); Symphonie no 4 (Mahler).

**22h00 LIBRE ÉCHANGE**



Pierre Olivier s'entretient avec Lise Watier, pdg de Lise Watier Inc.

**22h30 LA CANADA FRANÇAIS... HORS QUÉBEC**  
18e de 24. «Ontario» (2e de 3). Inv. père Roger Guindon, président de la Fondation franco-ontarienne. Rech., texte et anim. Jacques Rivart.

**23h00 JAZZ-SOLILIQUE**  
«Two Bass Hit»: Buddy Rich/Dizzy Gillespie; «Le Cannet»: John Lewis; «Like Someone in Love»: Stan Getz; «Sophisticated Lady»: Toots Thielemans; «After The Morning»: Charlie Rouse. Anim. Gilles Archambault.

### VENREDI 3

# LE CAHIER DU SAMEDI

## JAZZ

# Non, le Festival n'est pas mort !

GILLES ARCHAMBAULT

**V**OUS SOUVENEZ-VOUS des manchettes des journaux l'an dernier, peu après la fin du Festival international de jazz de Montréal ? On était alarmiste. On se demandait si ces moments de félicité jazzistique reviendraient hanter les soirs et les nuits de Montréal en 1987.

Les choses se sont si bien arrangées, par commanditaires, organisateurs et instances politiques interposés, que la huitième édition de cet événement annuel qui a commencé hier n'a absolument rien d'une entreprise chancelante. Bien au contraire.

Paul Cauchon nous dit en première page ce qu'il a pensé du spectacle d'ouverture réunissant sur une même affiche l'Orchestre national de jazz de France et le tandem Uzeb/Didier Lockwood. À partir du lundi 29, et quotidiennement, je vous donnerai mes impressions des différents et nombreux concerts auxquels j'assisterai.

L'importance d'un Festival comme celui de Montréal fait moins que jamais de doute. Ce sont les festivals, de toutes manières, qui permettent aux musiciens de vivre de leur musique. Les boîtes qui peuvent se permettre de faire venir des musiciens américains de haut calibre, ici comme ailleurs, ne sont pas légion.

Un programme aussi généreux, aussi étendu que celui du FIJM n'a pas de des points forts. Mon avis est donc essentiellement partial. Je me suis amusé à réunir en deux groupes distincts les représentations auxquelles je me rendrai. Dans un premier temps, je dresse la liste des événements que je ne voudrais pas rater pour tout l'or du monde. Puis, je signale quelques autres performances qui ne devraient pas trop décevoir. Quant aux spectacles sur lesquels je serai muet, on pourra conclure que mon enthousiasme n'est pas d'une puissance incontrôlable. S'il m'arrivait de changer d'avis en



Dexter Gordon, peut-être le plus grand saxo ténor vivant, est l'une des têtes d'affiche du Festival international de jazz de Montréal.

cours de représentation, je ferai amende honorable bien évidemment.

La venue de Dexter Gordon est providentielle. Peut-être le plus grand saxo ténor vivant, assurément le plus attachant, il a été remis en lumière grâce au film *Toutour de Minuit* de Bertrand Tavernier. Tete Montoliu joue toujours avec une grande intensité. Il ne faudrait pas le rater. Phineas Newborn Jr est un pianiste remarquable, dont la car-

rière s'est déroulée en dents de scie. S'il est en forme, le soir du 2, la fête sera au rendez-vous. Archie Shepp et Horace Parlan qui nous ont donné deux disques si remarquables pour Steeplechase, ne devraient pas décevoir. L'orchestre de Gil Evans peut surprendre, étonner, mais il dédaigne toujours la routine facile. Johnny Griffin joue toujours avec sa fougue coutumière des thèmes hérités du bop et le blues n'a pour lui aucun secret. Marian McPartland est une pianiste au goût exquis. Nul doute qu'elle saura nous offrir quelques ballades impeccables. On jugera peut-être que le Art Farmer/Benny Golson Jazztet rejoue trop régulièrement d'anciens succès des années cinquante et soixante, mais la pureté du son de Farmer au bugle vaut certainement le déplacement. On aura le choix entre le jazz chanté par Joe Williams et celui chanté par

Helen Merrill. J'accorderai ma préférence à la seconde, que je n'ai jamais entendue en personne. Enfin, il ne faudrait pas oublier le duo Jim Hall/Ron Carter, qui n'est jamais bien loin d'une certaine perfection formelle.

J'ai longtemps hésité à placer Ella Fitzgerald dans la liste de mes préférences. Je sais comme vous que sa santé n'est plus ce qu'elle était, que la voix n'a plus la même texture. Mais on aime Ella, on doit l'aimer, on l'a vue maintes fois sur scène, on a écouté beaucoup de ses disques. Qu'elle se retrouve dans cette deuxième liste ne prouve peut-être que la dureté de mon cœur. L'orchestre de Mel Lewis joue à la même heure que le quintet de Terence Blanchard et Donald Harrison. J'ai choisi les seconds au premier. Il s'en est fallu de peu que le couple Waldron/Freeman s'impose à moi comme un *must*. Seule l'interrogation quant au jeu de Chico Freeman me fait hésiter quelque peu. Ce musicien est capable du meilleur et du pire. Voir Stanley Jordan et Bobby McFerrin au même programme, voilà qui n'est pas vilain. Le quatuor de McCoy Tyner doit se laisser écouter sans trop d'irritation. Je serai quand même plus curieux d'aller vers Oliver Jones et Fraser McPherson. Quant à Wynton Marsalis, il ne me surprend jamais, mais il ne m'indiffère pas encore.

Vous remarquerez que je n'ai pas tiqué sur la présence de Paolo Conte et que la venue de David Sanborn me laisse de glace. La tolérance m'est venue sur le tard.

Les musiciens locaux me diront-ils ? Ils sont là. Pas toujours en vedette. Il en est de même dans tous les Festivals de jazz. Il me semble toutefois qu'un effort a été fait en ce sens. En ce qui a trait aux concerts gratuits, on ne vaudra pas rater non plus les bluesmen importants que sont Robert Lockwood Jr, Sugar Blue et Fenton Robinson.

À lundi donc. Bonne écoute.

## Les plaisirs de la mélancolie

# Déménagements

GILLES ARCHAMBAULT

**M**AIS quelle mouche m'a donc piqué ? Une fois de plus, je déménage. Énoncé de cette façon, le mot a l'air bien inoffensif. Pourquoi ne pas changer de paysage ? Pourquoi ne pas être domicilé ailleurs ? D'autant qu'on ne se transporte pas dans une autre ville. Montréal, la laide et l'attachante, la belle et la repoussante vous servira toujours de port d'attache.

Mais enfin déménager, c'est toute une affaire. Ceux qui vous racontent que des braves gens, payés à prix d'or au reste, s'occupent de tout sont des menteurs. Ils ne le font pas eux-mêmes, remarquez, leurs beaux discours livrés, ils n'ont de cesse qu'ils n'aient comme vous et moi sali leurs blanches mains à des tâches bien quotidiennes.

Encore si je n'étais pas de ces rares esprits déserts dont ce monde soit encore pourvu, je pourrais plus facilement faire sacrifice de mon temps. Mais non, on me réclame. On souhaite que je parle des affres de la création à Rimouski, que je me passionne pour le Festival de jazz à Montréal et que je défende la littérature québécoise dans les salons de la Marquise d'Abusson dans le seizième. Et pendant ce temps qu'est-ce que je fais ? Des boîtes.

Faire des boîtes. L'expression n'est pas jolie. Et pourtant qu'est-ce que je peux bosser ! On jurerait qu'un mauvais génie s'est ingénié à accumuler à ma place des livres et des disques, des disques et des livres. Il y a même des moments où je souhaiterais être aussi incolore qu'un premier ministre. Donner des poignées de mains, lire des résumés de rapports illisibles, manier le cliché qui séduit les foules et les journalistes, vendre ma femme et mes enfants comme des détersifs, voilà qui serait bien.

Sans doute. Mais je ne puis le faire. Bien trop fier de mes assises intellectuelles, ainsi qu'on a

dû le dire dans les colloques récemment, j'enfouis des livres dans des caisses. Parfois en rangeant des bouquins de Proust et de Stendhal dans des boîtes ayant servi à l'origine à la compagnie Kellogg, j'ai l'impression de les annoblir. Je parle évidemment des boîtes. Ça rassure. Il n'y a pas si loin du Corn Flakes matinal à la madeleine que vous savez.

La plupart du temps toutefois, ma conscience culturelle ne tient pas le coup. Pour peu je lancerais au loin ces Mémoires de Saint-Simon que je n'ai pas encore lus au complet et qui en sont à leur quatrième tour de caisse. La mauvaise humeur aidant, j'en viens même à en vouloir à mes amis qui écrivent. Si je ne les connaissais pas, serais-je obligé de trimballer à ma suite des livres que je ne suis pas sûr de relire ? Les amis sont terribles. Ils tiennent toujours à visiter votre bibliothèque. Ils affirment vouloir vérifier un détail dans les oeuvres complètes de Paulhan, mais leurs yeux balladeurs se dirigent inmanquablement vers le petit roman qu'ils ont écrit. S'il fallait que vous ne l'ayiez pas ! Une amitié s'écroulerait. Pour l'heure, c'est votre patience qui fout le camp.

Les disques, n'en parlons pas ! Pendant des années, vous avez eu la bêtise de vous poser en collectionneur. L'étiez-vous vraiment ? C'est à voir. Une chose est certaine, on vous a proposé des merveilles que vous avez acquises avec gourmandise. Les microsillons vous font face, mais de gourmandise point. Ils vous contemplant, ces beignets noirs, sont souvent parfaitement inutiles puisqu'il ne vous viendrait jamais à l'esprit de les faire tourner sur votre électrophone, mais ils ne feraient strictement rien pour sauter tout seuls dans la caisse qui les attend.

Les plaisirs supérieurs, vous m'en parlez ! Pourquoi ne me suis-je pas plutôt passionné pour le golf. Je n'aurais qu'un sac à confier aux musclés déménageurs qui frappent à ma porte.

*la fille sur la banquette arrière*

Adaptation et mise en scène de **RICHARD NIQUETTE**  
Une comédie de **BERNARD SLADE**

JULIE VINCENT JEAN-PIERRE MATTE CATHERINE DOMINIC LUC GINGARS  
LENE SCOFFÉ

**DU 19 JUIN AU 15 AOÛT**  
Ven. & Som. de 6h à 9h30 Mer. & Som. juillet/août à 20h30

RESERVATIONS:  
**(514) 464-4772**

**CENTRE CULTUREL DE BELOEIL**  
C.P. 245, Beloeil, J3G 4T1, 600 Richelieu, Beloeil, Sortie 109 ou 112  
Transcanadienne à 30 minutes de Montréal (suivez les masques)

Commercialites pour **le Boulevard de l'Auto**  
St-Hyacinthe 774-2000 861-5028 (Montréal)

**Festival ORFORD**

**4 JUILLET AU 23 AOÛT**

Veuillez me faire parvenir le programme du Festival Orford pour la prochaine saison estivale

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ Code Postal \_\_\_\_\_

Retourner à Centre d'Arts Orford Parc Provincial du Mont-Orford C.P. 280 Magog, Québec J1X 3W8 815 843 3981

Canadien présente **CIRQUE DU SOLEIL**  
TOURNEE QUEBEC-CALIFORNIE

**Dernière chance 5 jours seulement**

Vieux-Port de Montréal jusqu'au 3 juillet

**NOUVEAU SPECTACLE**

Billets en vente aux comptoirs TICKETRON et à la billetterie du GRAND CHÂTEAU du Cirque du Soleil **845-1103**

sam. 27 juin 12h-16h-20h — dim. 28 juin 12h-16h — mar. 30 juin 20h — merc. 1er juillet 14h-20h — jeu. 2 juillet 14h-20h — ven. 3 juillet 12h-16h.

CKAC 97.3 AgriNovo MERCI 1-811 Bonjour!

**Journal de Montréal** CKAC 97.3

**Le Vieux-Port de Montréal**

**"L'EXPOSITION DE L'ANNÉE..."**  
La plus éblouissante, la plus spectaculaire... Celle qui séduira tous les publics de 7 à 97 ans!  
— Francine Grimaldi, CBF BONJOUR

- ★ Une exposition magnifique... Une présentation spectaculaire... Un succès sans nom! Quelle belle affaire  
— Suzanne Lévesque, CKAC
- ★ EXPOTEC: une merveilleuse cour de récréation. Extraordinaire. À voir absolument.  
— Jean-Marie Bertrand, J. de Mil
- ★ C'est de la magie! EXPOTEC, un des événements de l'été  
— Paul Cauchon, LE DEVOIR
- ★ EXPOTEC: la fête et l'ambiance familiale avec gadgets à pitonner, cinéma en trois dimensions et images percutantes.  
— Jocelyne Lepage, La Presse
- ★ EXPOTEC sera le hit de l'été à Montréal.  
— Claude Baril, CFGL
- ★ «170 hologrammes, 170 surprises, 170 coups de génie.»  
— René-Homier-Roy, CJMS

**EXPOTEC**  
**UN COUP DE GÉNIE!**  
DU 20 MAI AU 8 SEPTEMBRE, VIEUX-PORT DE MONTRÉAL  
Heures d'ouverture: 10h à 22h Renseignements: 845-8120  
Réservations groupes: 1-800-267-9736 Fermé le lundi

**MOZART plus OSMI**  
ÉTÉ 87 BASILIQUE NOTRE-DAME

**30 JUIN**  
CHARLES DUTOIT  
COSTANZA CUCCARO, soprano  
ORCHESTRE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS  
MOZART: *Symphonie no. 21, K. 134*  
BACH: *"Juchzet Gott in allen Landen!" Cantate BWV 51*  
MOZART: *"Voi avete un cor fedele" air de concert, K. 217*  
MOZART: *Symphonie no. 29, K. 201*

LES CONCERTS DÉBUTENT À 19H30

SIÈGES RÉSERVÉS  
Billets individuels: 16\$, 15\$ et 8\$ en vente  
• aux comptoirs Ticketron (+1,40\$)  
• aux guichets de la Place des Arts (+1,00\$)  
• à la Basilique Notre-Dame le jour du concert

CE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE **POWER CORPORATION DU CANADA**

**MOZART plus OSMI**  
ÉTÉ 87 BASILIQUE NOTRE-DAME

**7 JUILLET**  
CHARLES DUTOIT  
JOHN ZIRBEL, cor  
MOZART: *Symphonie no. 33, K. 319*  
MOZART: *Concerto pour cor no. 3, K. 447*  
MOUSSORGSKY-RAVEL: *Les tableaux d'une exposition*

LES CONCERTS DÉBUTENT À 19H30

SIÈGES RÉSERVÉS  
Billets individuels: 16\$, 15\$ et 8\$ en vente  
• aux comptoirs Ticketron (+1,40\$)  
• aux guichets de la Place des Arts (+1,00\$)  
• à la Basilique Notre-Dame le jour du concert

CE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE **POWER CORPORATION DU CANADA**

# LE CAHIER DU SAMEDI

« Un zoo la nuit »

## Un cinéma qui reflète le Québec d'aujourd'hui

MARCEL JEAN

**Un zoo la nuit**, de Jean-Claude Lauzon, avec Roger Le Bel, Gilles Maheu, Lorne Brass et Germain Houde, scénario de Lauzon, images de Guy Dufaux, musique de Jean Corrievau (Québec, 1987), 115 minutes.

UN ZOO LA NUIT est un premier long-métrage prenant et surprenant. Peut-être le premier réalisateur québécois issu des programmes universitaires de cinéma, Jean-Claude Lauzon, son auteur, s'impose d'emblée comme un véritable cinéaste, capable de composer à la fois avec une imagerie de son temps et avec un récit reposant sur des bases solides.

Deux courts-métrages, *Super-Maire* et *Piwi*, avaient laissé entendre que Lauzon était en voie de s'imposer. *Piwi*, surtout, montrait à quel point l'imaginaire torturé de Lauzon pouvait se traduire en idées de mise en scène. *Un zoo la nuit*, avec son monde tout de violence et de tendresse, s'amène dans le paysage du cinéma québécois comme quelque chose auquel il fallait s'attendre, prévisible et de rassurant, qui témoigne du talent de son auteur et de la situation actuelle du cinéma d'ici.

En effet, à une époque où la volonté de créer un cinéma national québécois a fait place à celle d'engendrer un cinéma québécois qui soit d'envergure internationale, nos cinéastes ne semblent avoir d'autres choix que de s'aligner sur le modèle européen (*Anne Trister*) ou sur le modèle américain (*Pouvoir intime*, ou plus encore *Toby McTeague*). L'intelligence d'un Jean-Claude Lauzon, à l'intérieur d'un tel contexte,

aura été d'hybrider les deux tendances, comme pour mieux illustrer la position singulière de l'homme québécois à travers la situation ponctuelle de son cinéma.

Entre l'errance et l'action pure, entre *Diva* et *Paris, Texas*, entre Michael Cimino (*L'Année du dragon*) et Patrice Chéreau (*L'Homme blessé*), Jean-Claude Lauzon promène ses personnages et dessine un curieux Montréal de nuit, ville nord-américaine que la dérive des continents a poussée du côté de l'Europe. Et c'est dans cet univers esthétique, dans cette ville hostile et chaude qui correspond à l'imaginaire de la jeunesse québécoise d'aujourd'hui, que Marcel (Gilles Maheu) est à la recherche de lui-même.

Incapable de composer avec sa sensibilité et la violence auxquelles on l'a habitué, Marcel est une sorte d'introverti en perpétuelle explosion. Relâché après deux ans de baigne, il est aussitôt pris en chasse par deux policiers corrompus à qui il doit encore une importante somme d'argent. Marcel se sauve, mais sa fuite n'en est pas vraiment une puisqu'il s'agit plutôt d'une quête dont il est à la fois sujet et objet. Terrorisé par le désir homosexuel (il a été violé dans sa cellule par le Rambo de la prison), incapable de renouer contact avec son ancienne blonde, c'est vers son père (Roger Le Bel), lui aussi abandonné par sa femme, que Marcel se tourne, en une sorte de retour aux origines qui l'amènera à reconnaître son propre corps à travers celui du père. C'est à la consécration (au sens eucharistique du terme) de cette reconnaissance que sert la phrase qui est le pivot du film: « Je suis ton père, pis t'es mon gars, pis pour moi ça veut encore dire quelque chose. »

L'étonnante réussite de ce film tient à la cohérence et à la définition précise du monde dans lequel Marcel évolue. *Un zoo la nuit* oscille en effet entre deux lieux, quasi-mythiques, qui encadrent le récit et en situent clairement l'enjeu. Ce sont la prison, qui sert de point de départ à l'histoire, et le domaine de chasse, qui est en quelque sorte le point d'arrivée souhaité par Marcel. Deux lieux où tout se passe entre hommes, alors que le voyage de chasse accompagné du père doit apporter une réponse au traumatisme survenu dans la noirceur de la prison. A ce chapitre, Pierre Perrault a assez dit — et bien dit, dans ce film à part qui s'intitule *La Bête lumineuse* et qui est aussi l'un de ses plus beaux —, ce que la chasse signifiait pour l'homme d'ici.

Dans *Un zoo la nuit*, entre une petite partie de jambes en l'air sans plaisir au bord du fleuve et la scène saisissante du « peep-show » où une vitre épaisse empêche toute communication, la femme demeure inaccessible, impossible à atteindre. Comme lorsque le père, cloué à son lit de mort, voit apparaître un dernier fois sa femme, vision fugitive et fantomatique.

Au contraire, les hommes poursuivent Marcel jusque dans ses derniers retranchements. Apeuré par les deux policiers qui le suivent à la trace et qui ont commandé son viol, Marcel devra choisir l'affrontement et, après un feu purificateur, procéder au double meurtre sacrificiel (son chemin est balisé par une série de flambeaux) qui le libérera. Aidé par un Américain avec qui il s'est lié d'amitié en prison — et avec qui ses rapports demeureront volontairement flous —, il se purgera dans le



Jean-Claude Lauzon (au centre), avec *Un zoo la nuit*, se présente déjà comme un cinéaste de grand talent. Cihaut, Lauzon donnant des directives à Lorne Brass (à g.) et Gilles Maheu.

sang pour aller ensuite vers son père, accomplissant ainsi son rêve de chasse. Ce n'est qu'après tout cela que Marcel pourra mettre un terme à sa peur et s'étendre dans le calme tout contre le corps nu de son père.

Le scénario de Jean-Claude Lauzon a une portée qui donne un poids réel aux images léchées et glacées composant son film. Car ces images, dues au travail de Guy Dufaux, ce sont les mêmes que l'on retrouve dans la plupart des vidéo-clips, elles ont la beauté et l'affectation de celles d'un Luc Besson ou d'un Alan Rudolph. Mais, grâce à la complexité des caractères qu'il dessine, grâce aussi à son sens de la durée et à un découpage qui ne pêche pas par excès, Lauzon dépasse la superficialité qui est le commun de notre temps pour nous livrer un personnage en

proie à un véritable trouble.

Cela, il le réussit même si l'interprétation de Gilles Maheu, au regard neutre et au visage le plus souvent impassible, n'a pas la finesse exigée par le rôle de Marcel. D'autant plus qu'il est confronté à un Roger Le Bel qui met à profit son métier imposant pour nous offrir un père qui demeurera l'une des grandes prestations de la courte histoire du cinéma québécois.

Dans son désir de dépasser la dimension policière du film et de dépasser aussi sa dimension mélodramatique pour atteindre quelque chose de plus profond — où un homme se reconnaît en établissant le pont qui le relie à ses origines —, Jean-Claude Lauzon commet lui aussi quelques bourdes. La plus importante de celles-ci demeure l'in-

vraisemblance temporelle évidente de la dernière nuit où, sans doute dans le but d'accélérer le rythme et d'accroître la clarté du récit, le cinéaste force la note jusqu'à bousculer le temps, jusqu'à le faire reculer, comme s'il avait voulu joindre deux nuits en une seule.

Mais c'est probablement au compte de l'inexpérience qu'il faut mettre ces quelques maladresses. Elles ne devraient pas nous empêcher de voir en Jean-Claude Lauzon quelqu'un avec qui il faut désormais compter. *Un zoo la nuit* ressemble à ces hommes d'ici dont la tendresse éclate en violence maladroite. Il y a beaucoup du Québec d'aujourd'hui et de son état des choses culturelle dans ce premier long-métrage dont la forme autant que le propos sont fort représentatifs de l'ici et maintenant.

« Duo pour une soliste »

## Kontchalovski parle avec douceur d'un problème déchirant

FRANCINE LAURENDEAU

**Duet for One**, d'Andrei Kontchalovski, avec Julie Andrews, Alan Bates, Max Van Sidow, Rupert Everett, Sigfrid Steiner, Macha Méril. Scénario de Tom Kempinski, Jeremy Lipp et Andrei Kontchalovski d'après la pièce de Tom Kempinski. Images: Alex Thomson. (Grande-Bretagne, 1987) 104 minutes. Version originale au Cinéplex, version française au Complexe Desjardins.

POUR que vous n'entriez pas à l'aveuglette dans la salle que vous auriez choisie, voici quelques points de repère sur l'étonnante carrière d'un cinéaste russe qui a choisi de travailler en Occident. Andrei Mikhalov-Kontchalovski, né à Moscou en 1937, vient d'une famille d'artistes. Petit-neveu du peintre Vassili Sourikov, neveu du peintre Piotr Kontchalovski, fils des écrivains Sergueï Mikhalov et Natalia Kontchalovskaïa, il est également le frère aîné de Nikita Mikhalov, comédien et réalisateur (*Partition inachevée pour un piano mécanique*, *Cinq soirées*, *Sans témoins*). Voilà pour le milieu familial.

C'est en Kirghizie qu'en 1967, il tourne son premier long-métrage, *Le premier maître*, film réaliste et antidogmatique considéré comme le coup d'envoi de la « nouvelle vague » soviétique. Il sera longtemps retenu par la censure et son deuxième film, *Le Bonheur d'Assia*, est toujours interdit en U.R.S.S. Il s'inspirera par la suite de Tourgueniev et de Tchekhov mais c'est son *Sibériade* (1978), vaste fresque épique en trois heures et demie à la gloire des pionniers du pétrole dans la taïga sibérienne, qui classera désormais ce cinéaste controversé parmi les tenants du régime.

Et pourtant... En 1984, on le retrouve aux États-Unis où il a simplifié son nom (laissant tomber le Mikhalov) pour tourner *Maria's Lover*, avec Nastasja Kinsky et John Savage, puis *Runaway Train*, avec John Voigt, deux films aussi différents que passionnants. Même si je me sens plus proche de l'univers de Mikita Mikhalov, les films de Kontchalovski m'intéressent toujours et je ne voudrais pas en rater un.

Au dernier Festival de Cannes, du reste, les deux frères étaient en compétition, l'un contre l'autre en quel-

que sorte. Kontchalovski présentait un film américain, *Shy People*, et Mikhalov une coproduction italo-russe, *Les yeux noirs*. Le jury s'est brillamment tiré de cette situation cornélienne en accordant le prix d'interprétation féminine à Barbara Hershey, pour *Shy People*, et celui d'interprétation masculine à Marcello Mastroianni pour *Les yeux noirs*. Salomon pouvait aller se rhabiller...

Nous pouvons maintenant passer à *Duet for One* que Kontchalovski tournait en Angleterre entre *Runaway Train* et *Shy People*. Si la situation reste la même que dans la pièce de Tom Kempinski, le scénario a ajouté plusieurs personnages et diversifié l'action. On n'a à aucun moment l'impression de voir du théâtre filmé. Stephanie Anderson (Julie Andrews), une grande violoniste au sommet de sa carrière, sur le point de donner un concert à l'Albert Hall avec son élève le plus talentueux (Rupert Everett), apprend qu'elle

est atteinte de sclérose en plaques.

Va-t-elle sombrer dans la neurasthénie, se suicider, ou au contraire tenter d'être raisonnable, c'est-à-dire renoncer aux concerts pour se consacrer à l'enseignement et, pendant qu'il en est encore temps, au disque? Son psychiatre (Max Van Sidow) ne lui est d'aucun secours. Son mari (Alan Bates), chef d'orchestre et compositeur imbu de lui-même, ne demande pas mieux que de fuir une situation qu'il est trop lâche pour affronter: avec la bénédiction de sa femme, stoïquement magnanime, il va partir avec sa jeune assistante, admiratrice soumise. Le meilleur élève décide d'aller gagner beaucoup d'argent aux États-Unis et, dernier coup d'un sort décidément trop cruel, le vieil accompagnateur et répétiteur, l'ami de toujours (Sigfrid Steiner), meurt. Il n'y a plus à ses côtés qu'une petite bonne italienne (Macha Méril), dont la dévotion discrète l'agace, et un amant de passage, gigolo inculte et mal dégrossi

en compagnie duquel elle cherche sans doute l'avilissement.

C'est souvent quand on touche le fond qu'on trouve l'énergie de donner le coup de pied salvateur. *Duet for one* commence comme un film qui va être très noir, mais il s'éclaircit par la sourire et les yeux lumineux de Julie Andrews qui incarne avec nuances et ferveur le difficile cheminement d'une femme en rébellion contre l'inéluctable, mais une femme intelligente et forte qui finira par puiser en elle-même sinon l'acceptation, du moins une certaine sérénité.

Même si quelques passages de ce film sont conventionnels (Kontchalovski semble parfois moins à l'aise quand il fait évoluer ses personnages dans le confort d'un salon bourgeois que quand il les met en situation de risque physique à bord d'un train à la dérive...), certaines séquences sont très émouvantes. Mais le plus neuf peut-être dans ce drame psychologique, c'est sans doute la relation entre le psychanalyste et la violoniste,

une relation pour une fois totalement réciproque, douloureuse même pour le médecin d'abord sincèrement peiné (ce mélomane était un grand admirateur de Stephanie Anderson), puis désespéré devant cette tragédie à laquelle il ne peut rien parce que le problème de sa patiente n'est pas enfoui dans son passé: son problème c'est le présent. « Pourquoi l'immortalité est-elle refusée aux meilleurs d'entre nous? » finit-il par s'écrier, tout aussi révolté que sa patiente dont, insensiblement, il est peut-être en train de tomber amoureux.

J'ai mieux aimé ce film au deu-

xième visionnement (je l'avais vu une première fois à Paris avant Cannes). Cela corrobore le vœu de Kontchalovski: « Je souhaite, dit-il, que l'on reçoive mes films comme des partitions musicales, sans parvenir à expliquer concrètement pourquoi on les aime. Je pense que l'on peut voir plusieurs fois *Duo pour une soliste* en y découvrant chaque fois des émotions et des significations cachées. J'avais opté pour le même style dans *Maria's Lover*, c'est-à-dire placer un contenu explosif et compliqué sous une apparence simplifiée. Dans ces deux films, j'ai essayé de parler avec douceur de problèmes déchirants. »

LES 2 CHEFS-D'OEUVRE RÉUNIS DANS UN SEUL PROGRAMME.

JEAN ZACOUN présente

**MONTAND**  
**DEPARDIEU**  
**AUTEUIL**  
**BEART**

4 heures de spectacle émouvant

**JEAN de FLORETTE**

**MANON des SOURCES**

OF CLAUDE BERRI D'APRÈS L'OEUVRE DE MARCEL PROUST.

CAPITOL

MANON DES SOURCES  
CAPITOL 12:30-5:00-9:30  
Aussi au PROMENADES à Gatineau

JEAN de FLORETTE  
CAPITOL 2:40-7:10  
Aussi au PROMENADES à Gatineau

### Festival d'été de Lanaudière à Joliette

#### Concours

«Je prends ma place dans le trafic à la Terrasse Ciel / Le Devoir»

À l'occasion du spectacle de Francis Cabrel, le samedi 11 juillet, nous offrons un traitement de faveur à 80 personnes (40 couples)!

Prenez un repas en plein-air à 18h30 près de la scène et assistez au spectacle à 20h30.

- en présence d'animateurs et animatrices de CIEL MF
- Le repas est offert par: La Maison du Spaghetti, La Préférence, L'Antre-Jean, Le P'tit Bistrot de Lavaltrie, Le Bedon Rond et le vin par Corelli.

**LE DEVOIR**  
ciel 98.5 MF

COUPON DE PARTICIPATION OFFICIEL: complétez et retournez à CONCOURS TERRASSE CIEL / LE DEVOIR, C.P. 98,5 Longueuil, J4H 3Z3. En cas de conflit de travail aux postes, vous pouvez déposer votre coupon au bureau du DEVOIR, 211, rue St-Sacrement à Montréal ou à CIEL MF, 59, St-Charles Ouest, Longueuil.

JE désire prendre place à la Terrasse CIEL / Le Devoir le samedi 11 juillet 1987 à 18h30 et assister au récital Francis Cabrel à 20h30 dans le cadre du Festival d'été de Lanaudière.

Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
No \_\_\_\_\_ rue \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ Code Postal \_\_\_\_\_  
Tél.: \_\_\_\_\_ Domicile \_\_\_\_\_  
Bur \_\_\_\_\_

Tirage le 2 juillet.  
Noms des gagnants dévoilés en ondes les 2-3-4 juillet

le concours débute le 20 juin et se termine le 30 juin à minuit

### UN ZOO LA NUIT ACCUEILLI PAR UNE OVATION!

FRANCO NUOVO, JOURNAL DE MONTRÉAL

UN ZOO LA NUIT de Jean-Claude Lauzon a touché et même bouleversé les festivaliers et l'accueil des festivaliers a bouleversé Lauzon.

FRANCINE GRIMALDI, LA PRESSE

Moi, j'ai vu le "ZOO LA NUIT" deux fois et je le reverrai. J'en reste, tout ému, et surexcité, deux jours après.

BRUNO DOSTIE, LA PRESSE

Un poème urbain, candide, provocant et pur comme la première oeuvre forte d'un jeune cinéaste.

MINOU PÉTROVSKI, LES BELLES HEURES, R.C.

"UN ZOO LA NUIT" révèle un grand comédien: Roger Lebel.

FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR

**UN ZOO LA NUIT**

LES PRODUCTIONS OZ EN ASSOCIATION AVEC L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

PRÉSENTÉ PAR JEAN-CLAUDE LAUZON

AVEC ROGER LE BEL et GILLES MAHEU

LORNE BRASS GERMAIN HOUDE JERRY SNELL LYNNE ADAMS CORRADO MASTROPASQUA

UNE PRODUCTION DE ROGER FRAPPIER et PIERRE GENDRON

Ven. - Sam. - Dim.: 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:35

COMPLEXE DESJARDINS (R) Couche-tard Ver. - Sam.: 11:45 p.m.

CKAC 7.3

BASILAIRE 288 3141

14 ANS



# LE CAHIER DU SAMEDI

## VARIETES

**PLANETARIUM DOW:** 1000 ouest St-Jacques, Montréal (872-4530). Tous les lundis soirs • Le ciel ce soir • français: 20h30, anglais: 19h30.

**VIEUX-PORT DE MONTRÉAL:** Montréal (849-1612) — Dans le cadre de l'exposition Images du Futur, salle Belvédère • Imaginix • spectacle multimedia par Renée Bourassa, Marcel Deschênes et

Jacques Collin, du 13 juin au 19 sept. les sam. à 21h, dim. 14h30, et 16h.

**THÉÂTRE DE L'HÔTEL CHANTECLER:** Autoroute des Laurentides, sortie 67, Ste-Adèle (229-3322) ou (1-800-363-2432) — • Kiwi • comédie musicale, texte et m. en s. Larry-Michel Demers, du 15 juin au 7 sept. du mer. au dim. 20h30.

**CENTRE NATIONAL DES ARTS:** Ottawa — Salle Opéra: Camelot, les 27-28 juin, 14h30 et 20h30.

## THEATRE

**COUR INTERIEURE DE L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE:** 5030 St-Denis, Montréal (844-1882) — • Toupe Woodrow • de Pascale Raffé, m. en s. Dominic Champagne, du 18 juin au 8 août, du mar. au sam. à 20h30.

**ESPACE LIBRE:** 1945 Fullum, Montréal (521-4191) — Omnibus présente • La dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil • de Sébastien Japrisot, m. en s. Jean Asselin, du 19 juin au 18 juillet, du mar. au sam. à 20h30.

chette, du 1er juillet au 9 août, du mar. au dim. à 20h30.

**THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR:** 611 rang de la Carrière, Upton (549-5826) — • Une semaine de vacances • de Gisèle Bourret et Michel Paré, m. en s. Mano Bouchard, du 17 juin au 23 août, du mer. au dim. 19h30. — • L'hygiène de J. Nait • de Richard Blackburn, mar. 21-28 juillet et 4 et 11 août à 20h30, du 27 juin au 6 sept. mer. au dim. 21h30.

**MC GILL PLAYER'S THEATRE:** 3480 McTavish, Montréal (398-6813) — • Absurd Person Singular • de Alan Ayckbourn, dir. Peter Gruner, 14 au 17 juillet et 20 au 24 juillet à 20h.

**THÉÂTRE EN MOUVEMENT:** 2554 rue Monty, Val David (819-322-6217) — • L'argent fait le bonheur • de Jean Desautels et Richard Perron, du 27 juin au 6 septembre, du mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h30.

**THÉÂTRE CENTAUR:** 453 St-François-Xavier, Montréal (288-3161) — • Culture shock • de Chris Lorne Elliott, 10-11-12-14-15 juillet à 20h.

**THÉÂTRE L'ÉCLUSE:** Centre culturel Fernand-Charest, 190 rue Laurier, St-Jean-sur-Richelieu (348-5312) — • Omer l'homme à tout faire • de Louise Matteau, du 10 juin au 15 août, du mer. au ven. 20h30, sam. 21h.

**CENTRE CULTUREL DE BÉLOËIL:** 600 Richelieu, Béloëil (464-7555) — • La fille sur la banquette arrière • de Bernard Slade, m. en s. Richard Niquette, du 19 juin au 15 août, du mer. au ven. 20h30.

**THÉÂTRE D'ÉTÉ DE GRANBY:** 135 Principale, Granby (375-2262) — • J'pogne encore Hector • de Françoise Charland et Robert Aubry, m. en s. Gaëtan Labrèche, du 17 juin au 29 août, mer. au ven. 20h, sam. 17h et 21h30.

**DOMAINE MONTJOYE:** North Hatley — • Les jours heureux • de Claude André Puget, du 20 juin au 1er sept.

**THÉÂTRE D'ÉTÉ LA GRANGERIE:** 5475 ouest St-Martin, Laval (695-2567) — • Blaise • de Claude Magnier, m. en s. Sylvie Lemay, du 19 juin au 12 juillet, les ven. 20h, sam. 17h et 21h, dim. 20h, et jeudi 9 juillet à 20h. — • Les folies du samedi soir • de Marcel Mithois, adaptation Sylvie Lemay, m. en s. Bernard Cameron et Sylvie Lemay, du 17 juillet au 9 août — • La cadette de mes soucis • de Sylvie Lemay, m. en s. Pierre Mailoux, du 14 août au 6 sept. — Représentations: jeu. ven. dim. à 20h, sam. 17h et 21h.

**L'ESCALE:** St-Marc-sur-Richelieu (584-2271) — • Les pingouins • de Jean-Raymond Marcoux, m. en s. Gilbert Lapage, du 11 juin au 15 août, mar. au ven. 21h, sam. 19h et 22h.

**ORATOIRE SAINT-JOSEPH:** 3800 chemin Queen Mary, Montréal (733-9211). Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Patenaude, à la messe de 11h. Le 28 juin présente la messe • Missa Brevis • de • Gabrieli • et le motet • Christus Vincit • de • Mathieu Gascongne • — Raymond Daveluy, à 19h30.

**MANOIR DU LAC LUCERNE:** Ste-Marguerite, autoroute des Laurentides, sortie 69 (228-2511) ou (1-800-363-3620) — • Pantoufle • de Alan Ayckbourn, adaptation de Eric Kane, m. en s. Louis Lande, du 15 juin au 29 août, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h30.

**PAROISSE ST-ANDRÉ-APÔTRE:** 10530 Waverly, Montréal (739-7692) — L'Ensemble vocal Katimavik recherche des ténors, basses et sopranos, expérience chorale ou musicale souhaitée, les répétitions ont lieu le mardi soir à 19h30.

**LE PATRIOTE DE SAINT-AGATHÉ:** Ste-Agathe (861-2244) (819-326-3655) — • Les fantasmes de mon mari • ont quasiment rendu folle • de John Tobias, m. en s. Pauline Martin, du 10 juin au 6 sept., mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h. Les 12-19-26 juillet à 20h, les dim. 2-9 août à 20h.

**PAROISSE ST-ANDRÉ-APÔTRE:** 10530 Waverly, Montréal (739-7692) — L'Ensemble vocal Katimavik recherche des ténors, basses et sopranos, expérience chorale ou musicale souhaitée, les répétitions ont lieu le mardi soir à 19h30.

**SOUPER-THÉÂTRE BELLE MONTAGNE:** 1026 rang Belle-Montagne, St-Jean-de-Matha (866-2737) — • P.S. Ion chat est mort • de Kirk Wood, m. en s. Vincent Blodéau, du 20 juin au 7 sept. mer. au dim. 21h.

**TRIO DE LA MAISON ALCAN:** Montréal — Jean Beaudet Trio, le 29 juin à 12h.

**THÉÂTRE DE L'ALPINE INN:** autoroute des Laurentides sortie 69, Ste-Marguerite Station (229-7488) ou (1-800-363-2440) — • Simard et Soeur • de Isabelle Doré et Denis Bouchard et • Surprise, surprise • de Michel Tremblay, m. en s. Denise Filiatrault, du 9 juin au 7 sept. du mer. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

**BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS:** 161 est Ontario, Montréal (843-3808) — Jean Beaudet Quartet, le 27 juin — Michel Desjardins, jazz enchanement, 28-29 juin — Michel Provencier, guitariste, le 30 juin.

**THÉÂTRE DE L'AUBERGE BROMONT:** 95 Montmorency, autoroute 10, sortie 78, Bromont (534-2200) (1-800-363-8920) — • Rosa Rosa Rosi • texte et m. en s. Réjean Wagner, du 18 juin au 2 août, jeu. au dim. 21h.

**BAR JAZZ 2080:** 2080 rue Clark, Mtl (285-0007) — L'Ensemble Michael Gauthier, invité spécial, Peter Yellin, de New York, sam. à 22h. — Greg Clayton, dim. à 21h. — Bill Coon, guitariste, lun. mar. à 21h. — Michael Gauthier, guitariste de jazz, mer. à 21h.

**THÉÂTRE BEAUMONT ST-MICHEL:** St-Michel de Bellechasse (418-884-3344) — • La grande opération quand les rêves refusent de mourir • de Jean-Raymond Marcoux, m. en s. Gilbert Lapage, du 23 juin au 22 août, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

**BIDDLES JAZZ AND RIBS:** 2060 Aymer (842-8655) — La quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h. — Les lundis à 19h, sessions d'improvisation — Invitée: Johanne Desrosiers, chanteuse, le 28 juin — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h.

**THÉÂTRE BEAUMONT ST-MICHEL:** St-Michel de Bellechasse (418-884-3344) — • La grande opération quand les rêves refusent de mourir • de Jean-Raymond Marcoux, m. en s. Gilbert Lapage, du 23 juin au 22 août, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

**CAFÉ THELEME:** 311 est Ontario, Montréal (845-7932) — Festival du jazz: The Night Swingers, de 17h à 21h30. — Jazz Théberge, de 21h30 à 01h30, le 27 juin — Bob 40, de 17h à 21h30. — Bill Tracey, de 21h30 à 01h30, le 28 juin — Mathieu Bélanger, de 17h à 21h30. — Kristofe Kolombus, de 21h30 à 01h30, le 29 juin.

**THÉÂTRE DES CASCADES:** autoroute 20, dir. Dorion, 2 chemin du Canal, Pointe des Cascades (455-9341) — • À rideaux tirés • de Earl Barrett et Arne Sultan, m. en s. Raymond Cloutier, du 5 juin au 29 août, du mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

**CAFÉ TIMÈNES:** 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Strictly Taboo, afro-latin, le 27 juin à 22h.

**THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE:** Ste-Anne de Sorel (393-9022) ou (1-800-363-9468) — • L'amusé-geule • de Gérard Lauzier, adaptation Louise Latraverse, m. en s. Monique Duceppe, du 9 juin au 22 août, mar. au ven. 20h30, sam. 21h.

**LA CROISSETTE:** 1201 Dorchester (878-2000) — Jacques Ouellette, au piano, du ven. au ven. de 18h à 22h.

**THÉÂTRE DE LA CHEVRERIE:** St-Fortunat, co Richmond (819-344-2402) — • Lucky Luciano • de Marie-Thérèse Quinton, m. en s. Jacques Rossi, du 25 juin au 29 août, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

**LE POINT-DE-VUE:** 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Suzanne Berthiaume, harpiste, tous les jours de 19h à 23h.

**THÉÂTRE DE LA CRIQUE:** Salle Augustin Chénier, Ville-Marie en Abitibi (819-822-1382) — • Voisin voisines • de Christian Bédard, m. en s. Diane Blan-

**LE GRAND THÉÂTRE:** 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine, les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. de 17h à 01h, le sam. de 20h à 01h. — Bar Tour de Ville, Pam Henry Quartet, mar. au dim. de 21h à 02h.

**THÉÂTRE DE LA CRIQUE:** Salle Augustin Chénier, Ville-Marie en Abitibi (819-822-1382) — • Voisin voisines • de Christian Bédard, m. en s. Diane Blan-

**LA CROISSETTE:** 1201 Dorchester (878-2000) — Jacques Ouellette, au piano, du ven. au ven. de 18h à 22h.

ner, traduction, adaptation et m. en s. Claude Maher, du 2 juin au 29 août, du mar. au ven. 21h, sam. 19h et 22h30.

**THÉÂTRE DU SANG NEUF:** Sherbrooke (819-821-5489) — • Les célébrations • de Michel Garnaue, m. en s. Pierre Rousseau, du 20 juin au 5 sept. du mar. au sam. 20h30.

**THÉÂTRE DU THÉ DES BOIS:** 574 ave du Parc,

Deauville (819-864-9569) — • Un condo à Venise • m. en s. André Poulin, du 1er juillet au 22 août, du mer. au dim. 20h30.

**THÉÂTRE LE VIEUX CLOCHER:** 64 rue Merry road, Magog (819-847-0470) — • Tournée juste pour rire • avec Marcel Racine, Claude Doyon, Jean-Claude Lauzon et Michel Courtemanche, du 30 juin au 29 août, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

## MUSIQUE

### Classique

**BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE:** 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h, le choeur polyphonique de Montréal.

**BASILIQUE NOTRE-DAME:** 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h, grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand/Maison.

**CAFÉ-CONCERT LA CHACONNE:** 342 est Ontario, Montréal (843-8620) — Danses espagnoles et flamenco avec Sonia Del Rio, le 27 juin à 21h.

**CHURCH OF ST-ANDREW AND ST-PAUL:** Angle Repchat et Sherbrooke, Montréal (842-3431) — Tous les dimanches à 11h, chorale de l'église.

**ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE:** 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

**ORATOIRE SAINT-JOSEPH:** 3800 chemin Queen Mary, Montréal (733-9211). Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Patenaude, à la messe de 11h. Le 28 juin présente la messe • Missa Brevis • de • Gabrieli • et le motet • Christus Vincit • de • Mathieu Gascongne • — Raymond Daveluy, à l'orgue, à 15h30.

**PAROISSE ST-ANDRÉ-APÔTRE:** 10530 Waverly, Montréal (739-7692) — L'Ensemble vocal Katimavik recherche des ténors, basses et sopranos, expérience chorale ou musicale souhaitée, les répétitions ont lieu le mardi soir à 19h30.

### Populaire

**L'AIR DU TEMPS:** 194 St-Paul Ouest (842-2003) — Jazz tous les soirs — de 22h à 02h30 — Barclay Road, avec Benoit Dufresne, bassiste et compositeur, 25 au 28 juin — Festival de jazz international de Montréal du 26 juin au 5 juillet.

**TRIO DE LA MAISON ALCAN:** Montréal — Jean Beaudet Trio, le 29 juin à 12h.

**BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS:** 161 est Ontario, Montréal (843-3808) — Jean Beaudet Quartet, le 27 juin — Michel Desjardins, jazz enchanement, 28-29 juin — Michel Provencier, guitariste, le 30 juin.

**BAR JAZZ 2080:** 2080 rue Clark, Mtl (285-0007) — L'Ensemble Michael Gauthier, invité spécial, Peter Yellin, de New York, sam. à 22h. — Greg Clayton, dim. à 21h. — Bill Coon, guitariste, lun. mar. à 21h. — Michael Gauthier, guitariste de jazz, mer. à 21h.

**BIDDLES JAZZ AND RIBS:** 2060 Aymer (842-8655) — La quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h. — Les lundis à 19h, sessions d'improvisation — Invitée: Johanne Desrosiers, chanteuse, le 28 juin — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h.

**LE BIJOU:** 300 rue Lemoyne, Vieux Montréal — Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h à la fermeture, et le sam. de 20h à 03h. — Lucienne Evans, chanteuse, du 3 au 27 juin, du mer. au sam. à compter de 22h.

**CAFÉ DE LA PLACE:** PDA (842-2112) — Michael Gauthier et Greg Clayton Duo, le 29 juin à 19h.

**LE ZIG ZAG CAFÉ:** 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h à 15h.

**CAFÉ THELEME:** 311 est Ontario, Montréal (845-7932) — Festival du jazz: The Night Swingers, de 17h à 21h30. — Jazz Théberge, de 21h30 à 01h30, le 27 juin — Bob 40, de 17h à 21h30. — Bill Tracey, de 21h30 à 01h30, le 28 juin — Mathieu Bélanger, de 17h à 21h30. — Kristofe Kolombus, de 21h30 à 01h30, le 29 juin.

**CAFÉ TIMÈNES:** 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Strictly Taboo, afro-latin, le 27 juin à 22h.

**LA CAGE AUX SPORTS:** 2250 rue Guy, Montréal

(931-8588) — Billy Georgette, pianiste de honky tonk, en permanence à compter de 17h.

**LA CAGE AUX SPORTS:** 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Johnny Scott, chanteur et saxophoniste, les ven. et sam. à compter de 22h30.

**LE CLUB G.M.:** 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h. — Happy Hours de 17h à 21h.

**CLUB MILES:** 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. • Ensemble Elder Léger, à 17h30.

**CLUB SHIBUMI:** 5345 ave du Parc, Mtl (271-5712) — Tous les lundis Jam Session à 21h30.

**COCK'N BULL:** 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live.

**DOONESBURY:** 1180 Bishop, Montréal (875-7220) — Jimmy James, le 27 juin.

**LES FOUPONES ÉLECTRIQUES:** 97 est Ste-Catherine, Montréal — Deja Voodoo et House of Knives, le 27 juin — The Hex, le 28 juin.

**HÔTEL BONAVENTURE:** Montréal (878-2332) — Le Portage: Le Power Play Motown Review, du 23 juin au 4 juillet, mar. au jeu. 21h30 et 23h30, ven. et sam. 22h et 24h.

**HÔTEL MERIDIEN:** 4 complexe Desjardins, Mtl (285-1450) — Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Cestar, du lun. au ven. de 17h à 21h. — Fred Naylor, du mar. au sam. de 20h à 24h.

**HÔTEL DE LA MONTAGNE:** 1430 rue de la Montagne (289-5656) — Cocktail 5 à 7 lun. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h à 01h.

**LE GRAND THÉÂTRE:** 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine, les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. de 17h à 01h, le sam. de 20h à 01h. — Bar Tour de Ville, Pam Henry Quartet, mar. au dim. de 21h à 02h.

**LA CROISSETTE:** 1201 Dorchester (878-2000) — Jacques Ouellette, au piano, du ven. au ven. de 18h à 22h.

**LE POINT-DE-VUE:** 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Suzanne Berthiaume, harpiste, tous les jours de 19h à 23h.

**L'IMPROMPTU:** 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h à 02h.

**POODLES:** 3699 St-Laurent, Montréal (844-7762) — The Second Op'Tait'Nait, le 28 juin.

**RESTAURANT LES SERRES:** 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508) — 2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du lun. au ven. midi et soir, le sam. soir seulement.

**RESTAURANT ZHIVAGO:** 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333) — Restaurant dancing-romantique, 2 musiciens de tziganes, mar. au sam. de 18h à 03h.

**RISEING SUN:** 286 ouest Ste-Catherine (861-0657) — Musique créole avec Mango, socca, reggae, zouk, 27 juin — Funk-fusion avec The Ward Brothers, le 28 juin — Blue Monday Jam Session, avec Paul Arthur and Raisin Cain, le 29 juin.

**SALLE REINE ÉLISABETH:** bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) — Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. de 17h00 à 22h00. — Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. de

## TELEVISION

### SAMEDI

**2 CBFT**  
12.00 La semaine parlementaire à Ottawa  
13.00 Le monde merveilleux de Disney  
14.00 Univers des sports  
15.30 Ciné-Famille  
17.30 Krabat • dessins animés  
Rurrell en Russie

15.45 Merci M. Noé  
16.00 Skippy le kangourou  
16.30 Mon petit poney  
17.00 G.I. Joe  
17.30 Les transformeurs

12.30 Le petit journal hebdomadaire  
13.00 Le monde de Martin  
14.00 Images d'hier  
15.00 Encyclopédie en images  
15.30 Jinny  
16.00 Oscar et Félix  
16.30 Playback  
17.30 Le grand journal

**12 CFCF**  
12.00 International Wrestling Saturday cinema  
13.00 Indian paint • 1964 avec Johnny Crawford, Jay Silverheels et Robert Crawford Jr.  
15.00 Players tennis summer series  
16.00 Wide world of sports

**17 RADIO-QUÉBEC**  
17.30 Média Mag  
18.00 L'aventure des plantes: l'architecture et la fleur

**99 TVFQ**  
12.30 Infosion  
13.42 Soixante-mille lieues sous les mers  
14.00 Modes in France  
14.52 Lignes au Pérou  
15.15 Radio France Internationale  
16.00 Ravi de vous voir  
16.47 La nouvelle voie de l'eau d'Oïle  
17.00 Des enfants et nous: la phobie scolaire  
17.13 Un monde nouveau  
17.30 Le journal

**10 CFTM**  
12.00 Samedi Magazine  
14.00 Justice pour tous  
14.30 Soleil d'été  
15.30 Aéroforme

**65 QUATRE SAISONS (câble 5)**  
12.00 Les Pierrafeu

**99 QUATRE SAISONS (câble 5)**  
12.00 Les mondes engloutis  
12.30 Les dimanches de Clémence  
13.00 Playback  
13.30 Les Ptités vus  
13.42 Le retour de Goldorak • jap. 1980 avec film d'animation de Toei Animation  
16.30 L'exploration et vous  
17.00 Mon œil  
17.30 Le grand journal

### DIMANCHE

**2 CBFT**  
12.00 La semaine verte  
13.00 Rencontres: Pierre Vallières  
13.30 Propos et confidences  
14.00 Second regard  
15.00 Univers inconnus  
16.00 Football professionnel canadien  
Les Roughriders de Saskatchewan visitent les Lions de la Colombie-Britannique

14.00 Ciné Week-end • Trader Horn • amér. 73 avec Rod Taylor, Anne Heywood et Jean Seale  
16.00 Grand Prix Indy  
16.30 Sport Mag  
17.30 Rue St-Jacques

**99 TVFQ**  
12.00 Vitamine  
13.00 Tout le monde le sait  
13.30 Apôtrophes: l'Acadienne et les académiciens  
14.50 Radio France Internationale  
16.00 Littérature: Pierre Mac Orlan  
17.00 Des enfants et nous: la phobie scolaire  
17.13 La dernière étape  
17.30 Le Journal

**12 CFCF**  
12.30 Question period  
13.00 The Terry Winter show  
13.30 Sunday Cinema  
14.00 Skokie • 1981 avec Danny Kaye, John Rubenstein et Carl Reiner  
16.00 How to make a million dollars in the stock market  
16.30 On women and success  
17.00 The littiest how  
17.30 What a country

**17 RADIO-QUÉBEC**  
17.30 Expression  
18.00 Légendes du monde

**99 TVFQ**  
12.00 Vitamine  
13.00 Tout le monde le sait  
13.30 Apôtrophes: l'Acadienne et les académiciens  
14.50 Radio France Internationale  
16.00 Littérature: Pierre Mac Orlan  
17.00 Des enfants et nous: la phobie scolaire  
17.13 La dernière étape  
17.30 Le Journal

**6 CBMT**  
12.00 Meeting Place  
13.00 Canadian reflections  
14.00 Hymn sing  
14.00 Music on a sunday afternoon  
17.00 Sportsweekend: Oaks Nassau Breeder's Cup

**10 CFTM**  
12.00 Dim dimanche

**99 TVFQ**  
12.00 Vitamine  
13.00 Tout le monde le sait  
13.30 Apôtrophes: l'Acadienne et les académiciens  
14.50 Radio France Internationale  
16.00 Littérature: Pierre Mac Orlan  
17.00 Des enfants et nous: la phobie scolaire  
17.13 La dernière étape  
17.30 Le Journal

17h00 à 22h00 — Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. de 17h00 à 24h00.

**SALLE WILFRID PELLETIER:** PDA (842-2112) — Festival international de jazz de Montréal, Dexter Gordon, avec Cedar Walton, Billy Higgins, Buster Williams, Jordan Hutcherson, le 2

# LE PLAISIR des Livres

**Le Plaisir des Livres**, format réduit pour l'été, nous fait visiter le grand bazar du Colisée du Livre. Un reportage de France Lafuste. Page C-7.  
 « **Bérard, c'est le théâtre** », disait Jouvett du plus grand décorateur de théâtre qu'ait connu la France, sinon l'Europe. Robert Lévesque redécouvre Christian Bérard. Page C-7.  
 « **La Conférence inachevée** », de Jacques Ferron, dont nous parle Jean-Roch Boivin. Et **La Vitrine du Livre**, de Guy Ferland. En Page C-8.  
**Les Carnets de Jean Ethier-Blais** méditent sur la mort avec Fernand Ouellette et l'amour chez Jean Royer. Page C-9.

Montréal, samedi 27 juin 1987

## Le grand bazar du Colisée du livre On y flâne, on y fouine, il n'y manque que les quais de la Seine...

FRANCE LAFUSTE  
Collaboration spéciale

UN BEAU jour de 1982, le romancier Bernard Clavel, de passage à Montréal, faisait une halte au Palais du livre, aujourd'hui disparu à la suite d'un incendie. Impressionné par le gigantisme de l'entreprise, il s'écriait : « Voilà bien l'Himalaya du livre. » Le Colisée du livre, établi dans les locaux de ce super-édifice qu'est le Palais du Commerce, où se tenaient autrefois des foires et des salons annuels, jouté au Marché du livre dont il est totalement indépendant, n'a rien à envier à son auguste prédécesseur. Avec ses 15 000 pieds carrés, ses quelques millions de livres à 60 % usagés, le Colisée du livre ou Grand magasin aux vitrines oranges fait le bonheur des Montréalais qui viennent y dénicher un livre d'art, un recueil de poésies, un Balzac relié ou un dictionnaire à peine défraîchi. Dans ce temple du livre, on déambule pour le plaisir, de 10 h du matin à 10 h du soir si on le désire, pour meubler ses soirées languettes et ses dimanches qui n'en finissent plus. Le silence règne dans cet endroit douillet aux portes turbulentes de la ville.

C'est en avril 1984 que Roger Lévesque s'installait au 1650 rue Berri, en même temps que Pierre-Roger Nadeau, malheureux propriétaire de « feu » Palais du livre. Grossiste et distributeur de livres, Roger Lévesque voulait « liquider une partie de ses inventaires et du stock accumulé dans les entrepôts du Palais du livre ». Nadeau est parti, Lévesque est resté. Seul maître à bord, il en profita pour restructurer l'entreprise : « Je ne voulais pas imiter le Palais du livre. Je me refusais à ce qu'il y ait une véritable classification qui aurait exigé l'embauche de plus de personnel. » Mais la clientèle ne l'a pas toujours vu d'un bon oeil : « Certains nous ont reproché notre fouillis « institutionnalisés » ; ils ne s'y retrouvaient pas. » Le libraire a donc coupé la poire en deux : classification minimum par sections et par thèmes pour les gens ordonnés, un peu de fouillis pour ceux qui aiment les trésors cachés. Au total, douze sections dont la cuisine, les livres d'enfants, les livres de poche, les guides de voyage, les livres d'art. Romans et

bouquins d'astrologie s'entassent eux dans des rayons, au petit bonheur la chance.

La formule fait recette et ceux qui naguère maugréaient contre la mauvaise organisation de l'affaire, y trouvent aujourd'hui leur compte. Ainsi, cette ancienne religieuse de 75 ans qui depuis 42 ans cherchait à mettre la main sur un ouvrage qu'on lui avait confisqué, un roman d'amour enfoui dans le secret de ses vertes années. Elle avait fait le tour de tous les libraires montréalais, cette brave dame, mais en vain. Et un beau jour, l'endroit résonna d'un tonitruant : « Ça y est, je l'ai trouvé ! », faisant lever le nez aux clients ameutés. « Elle était si heureuse qu'elle voulait me donner un pourboire », raconte M. Lévesque. La chose est courante, d'ajouter ce dernier qui se repaît du souvenir de ces découvertes, faits marquants pour un libraire. Autre histoire du même genre : celle de Monsieur Brault, en quête de la « Formidable Madame Brault », édition des années quarante. M. Brault désespérait lui aussi de trouver un jour cet ouvrage. Il hantait la librairie comme une âme en peine et repartait bredouille. « Et puis, un jour, raconte le libraire, j'ai eu deux fois le même bouquin dans la même journée. » M. Brault jubilait. Et puis, il y a tous ceux qui ne trouvent pas le livre qu'ils cherchent, mais repartent avec une bonne dizaine d'autres sous le bras. Car l'atmosphère du Colisée du livre, c'est aussi de fouiner, revenir sur ses pas, faire un pas de deux, repartir à la case départ, dans l'attente extatique de l'aubaine, du livre mirifique dont on se plaira à raconter le plaisir de la découverte.

La maison-mère de la rue Berri a depuis 1984 essaimé dans la ville de Montréal (deux autres librairies, l'une dans Côte-des-Neiges, l'autre sur la rue Saint-Laurent, coin St-Joseph), à Québec et à Sherbrooke. Autant dire que les « trésors cachés » ne sont pas tous nés sous la plume de Robert Louis Stevenson. Comment le libraire parvient-il à les réunir sous son toit ? Très simple, dit-il, le jeu de la vente et de la revente me permet d'entrer en contact avec des « soldeurs » du marché local parisien, des distributeurs d'ici qui écoulent leurs stocks, reprennent ceux de librairies en faillite. Et puis, il y a les rachats



Roger Lévesque, le propriétaire du Colisée du livre, prévoit réaliser un chiffre d'affaires de \$ 3 millions en 1987.

Photo Louise Lemieux

aux particuliers, vous et moi qui nous débarrassons de nos vieux bouquins qui traînent dans un coin de bibliothèque. La disparition des greniers fait le bonheur des libraires, sans aucun doute. C'est ainsi que l'on trouve sur les rayons, des livres neufs, éditions locales ou européennes, un reliquat des anciennes Diffusions France-Amérique. M. Lévesque se targue d'avoir une excellente appréciation critique des livres qu'il choisit, basée sur un simple coup d'oeil. « Ma première impression est généralement la bonne, je suis un peu comme un marchand de tissu qui soupèse la marchandise », ajoute-t-il, joignant le geste à la parole.

L'entreprise est florissante. Un chiffre d'affaires de trois millions de dollars est prévu pour 1987, malgré des escomptes de 50 à 90 % sur presque tous les livres, sauf les dictionnaires (30 à 40 %). « Des livres d'art,

parfois, collections numérotées, signées par leurs auteurs, bénéficiant de tirages limités comme des Canadiennes ou de vieux romans québécois vendus un ou deux dollars pièce. Celui qui trouve le premier le livre rarissime, l'empoche, m'assure M. Lévesque. « Nous n'avons pas pour politique de privilégier le collectionneur. »

Mais le libraire ne se leurre pas. Il sait pertinemment que certains de ses confrères « chérissent » le collectionneur et qu'ils s'approvisionnent, ni vu ni connu, au Colisée du livre. Et puis, il y a tous ceux qui capitalisent les livres d'occasion comme Jacomo Falconi, éminent collectionneur qui aurait acheté une centaine de livres au Colisée, à 2 \$ chacun, et les aurait revendus 350 \$ pièce dans une foire du livre à Ottawa. Restent les laissés-pour-compte de l'édition, ceux qui n'ont pas eu l'heur de plaire au public, plus bête que ça, n'ont pas été

servis par une bonne distribution ; comme ce Olympe Calypso, premier livre d'un jeune auteur québécois, Victor Limoges, s'improvisant éditeur. Ce livre se vend aujourd'hui au prix ridicule de \$ 3.99. On les ramasse à la pelle, les éclopés de l'édition, avec leur couverture glacée, leurs pages désespérément blanches, vierges de tout contact humain. Le même sort attend les dizaines de Ramsès II, le Pharaon triomphant, déjà passé de mode.

Le Colisée du livre a livré tout récemment une bataille titanesque à certains arrondissements de Québec, qui lui reprochaient de placarder ses vitrines d'affiches orange, « outrage au bon goût et à l'harmonie des lieux ». Après la bataille des heures d'ouverture, gagnée il y a quatre ans et inaugurée par l'ancien Palais du livre, est venue celle des enseignes. Mais ce baroudeur des affaires qu'est M. Lévesque en a vu d'autres :

« La ville de Québec permet les lettrages aux contours de néons dans ses bars topless, mais quand il s'agit de culture, elle se voile la face, m'a lancé sans ambages cet homme apparemment placide, robuste comme un joueur de rugby. Québec s'est ravivé, semble-t-il. Heureusement, car le bataillon Lévesque préparait un slogan provocateur à l'intention des partisans du bon goût... »

Comme beaucoup de gens, lecteurs assidus ou bibliophiles du dimanche, j'aime passer quelques heures au Colisée du livre. J'y retrouve le confort ouaté des bouquineries d'autrefois. Je regrette cependant une chose, c'est qu'on n'y soit pas accueilli par l'odeur du café capiteux, comme à l'ancien Palais du livre. Mais le Colisée n'est pas le Palais, encore moins un salon de thé. On y furète comme dans un marché aux puces et s'y on trouve son bonheur, que demander de plus ?

## « Bérard, c'est le théâtre » Les metteurs en scène s'inspirent encore de ce génie débraillé

ROBERT LÉVESQUE

CHRISTIAN Bérard... il n'y a certes pas des gens de théâtre de la génération des Roux et Gascon qui ignorent ce nom, qui ne connaissent pas la trajectoire exceptionnelle de celui que ses amis et camarades de travail appelaient tendrement « bébé », le décorateur des pièces de Cocteau et Giraudoux, qui mourut à 47 ans sur la scène du théâtre Marigny où il venait de présenter à Jouvett et Barrault sa maquette et ses esquisses des *Fourberies de Scapin*, emporté vif par une embolie cérébrale au moment où il venait de lancer, satisfait : « c'est fini ! ».

Né en 1902, isolé (enfant unique et rébarbatif) dans une famille bourgeoise, mort en 1949, régnant dans la famille parisienne du spectacle, Christian Bérard est l'une des personnalités les plus difficiles à saisir et en même temps les plus attachantes de l'histoire du théâtre français des années 30 et 40. À la lecture des mémoires ou journaux des acteurs de cette époque (depuis Marais, Cocteau, Feuillère, etc.), on a toujours eu, de Christian Bérard, l'image d'un débraillé de génie, compagnon d'opium, gamin prolongé, touche-à-tout inspiré, qui a fait carrière au théâtre, dans la mode, en peinture, comme on s'amuse et comme on court après d'éternelles idées qui fuient.

Alors voilà qu'un intime de Bérard, qui traversa avec lui vingt ans de bohème et de création, partageant des hôtels de hasard puis des studios encombrés, vivant parseusement les années de guerre en lisant Dickens et Balzac dans une manigance de Fourques, décide, 38 ans

après la mort de « bébé », de jeter sur papier ses souvenirs de la vie du décorateur dont Jouvett avait dit : « Bérard, c'est le théâtre ».

Boris Kochno, qui fut le secrétaire personnel de Serge de Diaghilev, de 1921 jusqu'à la mort du créateur des ballets russes en 1929, rencontra Christian Bérard en 1926. Avec Diaghilev, sur les conseils de Cocteau, il alla chez Bérard qui habitait chez ses parents, à la villa Spontini, luxueuse demeure au fond de laquelle, dans une verrière qui donnait sur un triste jardin sans verdure, Bérard les décevait et les étonna à la fois. Diaghilev, qui cherchait un décorateur pour un ballet sur une fable d'Ésope (*La Chatte*), n'aima pas le caractère désordonné de Bérard et les visages tristes que celui-ci peignait. Kochno fut séduit par « ce gros nourisson maladroit ».

Retrouvés en 1929, dans une par-toutte chic donné par Coco Chanel en l'honneur des vedettes de la *Revue nègre*, Kochno et Bérard, que les éclats de rire avaient unis (« c'est en entendant ce rire irrésistible et en voyant cet apprenti mondain devenir un enfant que je compris combien lui convenait le surnom de Bébé »), deviendront des inséparables. Et aujourd'hui, Boris Kochno rompt le silence sur cette amitié pour publier, aux éditions Herscher, à 84 ans, un texte remarquable qui a pour titre *Mes années avec Christian Bérard* et qui ouvre un magnifique album où les planches, les esquisses, les maquettes et les dessins de mode de l'artiste rendent pour la première fois une justice palpable au créateur du décor de *L'École des femmes* que Jouvett avait mis en scène à l'Athénée en 1936, seul décor (avec celui de

*La Folle de Chaillot*) dont la célébrité a traversé le temps jusqu'à nous.

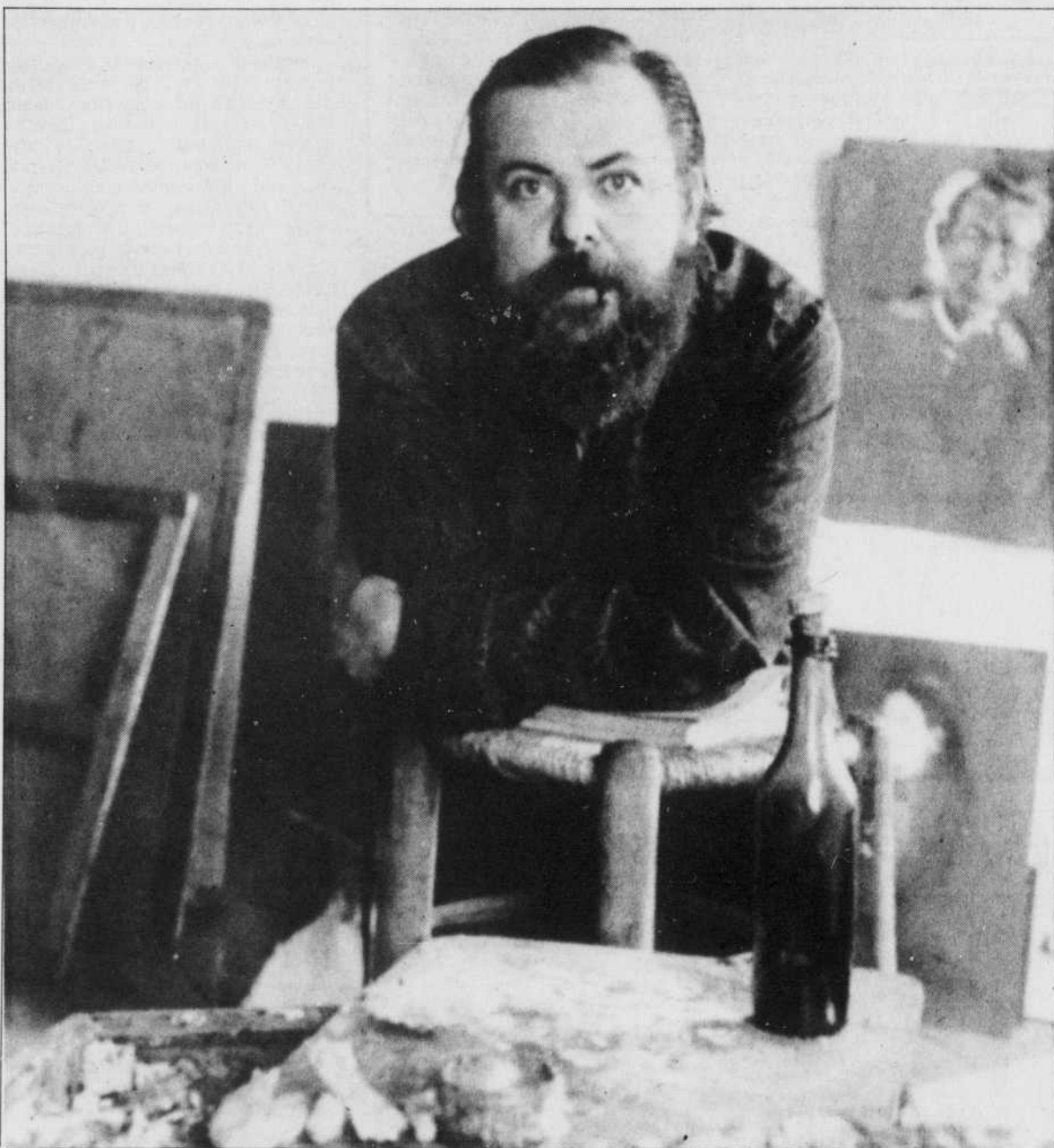
Ce décor, la rue qui devient le jardin par un simple déplacement de deux murs, sous cinq lustres, influence par la suite une génération de scénographes. Cocteau, qui parla d'« une pomme ouverte en deux », qualifia de prodige cette alliance Jouvett-Bérard dans *L'École des femmes* (qui fut un triomphe) où la machinerie italienne rencontrait l'esprit français.

On trouve aujourd'hui, dans les décors de Yannis Kokkos (qui travaille avec Vitez), de Richard Peduzzi (avec Patrice Chéreau), et ici dans ceux du regretté Robert Prévost et de Guy Neveu, une parenté avec ce sens poétique de Bérard, cette approche où l'on cherche à enlever plutôt qu'à ajouter, allant vers l'essentiel en plaçant au premier rang des priorités la latitude dont jouira le comédien dans cette architecture de façade.

À lire Kochno, qui écrit le contraire d'un texte théorique, on arrive à saisir un peu mieux cet insaisissable artiste qu'était Bérard. D'entrée de jeu, Kochno dit : « je n'ai voulu décrire, sans plan précis, que l'atmosphère des lieux de notre vie commune et tracer rapidement plusieurs portraits de Bérard, pour que l'on puisse plus tard, en les superposant, reconstituer l'image de ce personnage à faces multiples, qui tenait d'une main — la gauche, celle du coeur — le pinceau du peintre, et de l'autre, la baguette du magicien ».

Ainsi l'on passe de l'hôtel First, place Cambonne, où Bérard passait

Suite à la page C-9



Christian Bérard n'était pas qu'un simple peintre de théâtre, mais un très grand artiste.

Le livre que vous attendiez pour vos vacances!

EDITIONS SAINT-MARTIN  
4073, rue St-Hubert, suite 201  
Montréal H2L 4A7  
(514) 525-4346

### DES HOMMES ET DE L'INTIMITÉ

de Marc Chabot

Le silence des hommes est-il le signe d'une abdication ou celui d'un temps d'arrêt pour trouver un caractère plus authentique à la masculinité? Dans *Des hommes et de l'intimité*, Marc Chabot nous fait partager sa réflexion des dix dernières années sur la paternité, la sexualité, l'amour, l'amitié et l'aliénation masculine.

En vente dans toute bonne librairie

12,95\$

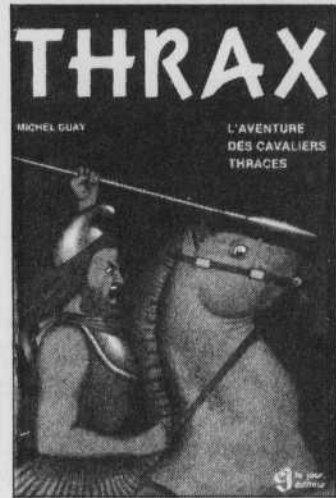
## LA VITRINE DU LIVRE

**GUY FERLAND**

**THRACE**

Michel Guay, *Thrax, L'Aventure des cavaliers thraces*, Le Jour éditeur, 215 pages.

À TRAVERS six aventures, l'auteur nous présente les grands moments de l'histoire de l'an-



cienne Thrace: l'époque des chasseurs; les agriculteurs et la métallurgie; les cavaliers thraces et la guerre de Troie; les colonies grecques sur les côtes de la Thrace; l'époque des Perses, puis le royaume thrace des Odruses; les débuts de la présence romaine en Thrace. Une manière originale de se familiariser avec ce peuple sans écriture, impétueux et presque oublié, faisant suite à l'exposition sur les cavaliers Thraces.

**LANGAGE**

Jean Dutour, *Le Séminaire de Bordeaux*, Flammarion, 324 pages.

UN CHASSÉ-CROISÉ amoureux compliqué permet à l'académicien de pester encore une fois contre les abus de langage (anglicismes, solécismes, barbarismes, néologismes abusifs, etc.). Avec sa superbe habituelle, Dutour dénigre les modes intellectuelles issues de mai 1968 et de l'après-gaullisme. Un roman choc.

**AINSI FONT, FONT, FONT...**

Micheline Legendre, *Marionnettes, Art et tradition*, Leméac, coll. « Documents », 194 pages.

COMME tout un chacun, vous avez été marqué par Pépinot ou par Bobinette. Mais savez-vous quelle est l'origine de la marionnette? Quelle est son histoire? Quelles transformations elle a subies à travers les âges? Micheline Legendre retrace tout cela dans son ouvrage, ainsi que l'évolution de la pratique de la marionnette au Québec. 75 illustrations, dont plusieurs en cou-

leurs, agrémentent ce magnifique ouvrage.

**ROMAN**

Michel Falempin, *La Légende travestie*, Flammarion, coll. « Texte », 419 pages.

L'AUTEUR reprend des légendes appartenant autant à la fable antique qu'à l'hagiographie chrétienne et les affuble de nouvelles couleurs. Ce maquillage permet à Michel Falempin de travestir le sens de la tradition tout en passant d'un genre à l'autre. Ce texte presque mallarméen dit, quelque part, que pour le travesti, la vérité est un prétexte.

**LITTÉRATURE**

Emmanuel Hocquard, *Un Privé à Tanger*, P.O.L., 253 pages.

EMMANUEL Hocquard est un poète de la plus haute gamme. Toute sa prose se ressent d'un travail sur le langage incessant. Ici, dans ce recueil de textes disparates, on retrouve toute la sensibilité de cet écrivain hors pair. Un souvenir suit un poème et est suivi à son tour d'une recension de livre, ou d'une description d'une scène quotidienne. La simplicité de l'écriture rejoint en nous les sentiments les plus profonds.



**FONDEMENT**

Popol Vuh — *Le Livre des événements*, traduit par Pierre DesRuisseaux en collaboration avec Daisy Amaya, VLB éditeur et Le Castor astral, 191 pages.

CETTE « bible américaine des Indiens Mayas-Quichés » est un des textes premiers, fondateurs d'une société. Elle relate l'histoire de la création, des premiers Mayas et des voyages successifs de la pensée humaine guidée par les Esprits. Ce texte est souvent considéré comme un des plus anciens documents sur l'histoire de l'humanité.

**Pour collectionneurs**  
Numéros rarissimes (1957 à 66) de LIBERTÉ, PARTI PRIS, CITE LIBRE, ACTION NATIONALE, SITUATIONS, INCIDENCES, BARRE DU JOUR  
Recueils de poésie introuvables  
S'adresser au: 276-5579

# Par-delà la mort, le docteur Ferron continue de soigner nos âmes

LA CONFÉRENCE INACHEVÉE, LE PAS DE GAMELIN ET AUTRES RÉCITS  
Éditions VLB, 1987  
238 pages

## LETTRES QUÉBÉCOISES

JEAN-ROCH BOIVIN

ON PEUT considérer *La conférence inachevée* comme son testament littéraire, puisque les textes qu'on y trouve avaient été rassemblés par Ferron lui-même, dès 1982. Il y travaillait au moment de sa mort, l'an dernier. Cette publication posthume confirme, s'il en était besoin, la stature littéraire de l'écrivain. Elle devrait offrir une voie royale à ceux qui ne le connaissent pas encore pour accéder à une oeuvre dont elle concrétise la portée immense dans notre littérature et, par effet nécessaire, dans notre inconscient collectif. Il y a des bons mots du docteur, qui jamais ne se permit d'être docte, qui circulent dans notre langage, sans que toujours on lui en reconnaisse la paternité. Il s'en moquerait bien d'ailleurs. Avec une souveraine et implacable amabilité.

Ceux qui l'ont connu, nombreux, parmi ses patients, les intellectuels, les membres de sa profession (qui eurent l'insigne privilège d'être les premiers à lire la plupart des textes qui sont publiés ici, dans *l'Information médicale et paramédicale*, ce qui n'est pas insignifiant, car il ne fut jamais en panne d'éditeur), outre un chacun qui s'est intéressé à la politique de ce « pays perdu », retrouveront l'homme derrière l'oeuvre, profondément engagé dans la vie, avec une ferme résolution, mais une discrétion éclairée et distinguée.

Il faut féliciter l'éditeur d'avoir requis Pierre Vadoboncoeur comme préfacier. Ces deux contemporains partagent la hauteur d'esprit, l'élégance de leur écriture classique et une sensibilité aigüe aux côtés extraordinaires de la vie ordinaire. L'essayiste brosse un éloquent portrait de l'artiste qui déjà, à Brébeuf, en imposait autant par ses talents que par sa démarche. Chez Ferron, se manifeste une simplicité altière, produit d'une fréquentation assidue et passionnée des maux des gens et des mots qui seuls peuvent guérir de la difficile vocation de vivre. L'omnipraticien de Longueuil et l'écrivain raffiné partageaient les mêmes qualités indissociables: un amour tempéré de stoïcisme. L'écrivain avait la qualité des qualités: ne pouvant s'empêcher d'écrire, il savait se retenir de publier.

*Le pas de Gamelin*, qui constitue le texte le plus long de ce recueil et dont Ferron avait songé à lui donner le titre, décrit l'Hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu et les femmes extraordinaires qu'il y rencontra pendant les seize mois où il y exerça sa pratique, dans les années 70. Il en avait fait, dit-il, « un gros manuscrit plein d'excès de langage et d'allusions insaisissables [...] absolument impubliable ». Il le garda quinze ans avant d'en faire le texte que nous pouvons lire aujourd'hui, qui nous révèle dans le récit de la folie ordinaire, l'ultime folie d'un siècle qui a voulu faire de l'efficacité une valeur transcendante et de la santé, un fascisme subtil.

En 1940, il notait dans son journal, le plan détaillé d'une nouvelle qu'il ne livra qu'en 1982, à la revue *Liberté*: *Le glas de la Quasimodo*. L'homme Ferron est indulgent; le médecin, d'une invincible compassion; l'écrivain, d'une suprême indulgence. Plus que partout dans son oeuvre, ce sont les femmes qui, ici, prennent la parole. Leur folie est riche et créatrice, à tort et à travers. Celle des hommes les étouffe, elle étrangle. Dans *Le caquet et les gouttes de sang*, qui ne fait pas quatre pages, il écrit: « Il est tout naturel d'être femme, et facile; homme, non. »



JACQUES FERRON

Un testament littéraire

Il faut comprendre que « facile » s'applique à ce qui est de nature. Car les hommes (les mâles, pour être plus spécifique), quand leur vient, avec la mue, la voix impetive de leur père, sont chassés du gynécée où ils ont reçu le don du langage. La poésie se tient dans ces parages. Elle a voix de femme et d'enfant. Pour le médecin, également pour l'écrivain, la vie élabore impérativement son langage. Cette autorité, il ne l'accorde à aucune autorité, fût-elle sociale ou religieuse, et il s'amuse à défroquer avec un allègre détachement, toutes les formes du cléricisme. À cet égard, il incarne et inscrit noblement une ancestrale tradition de libres penseurs qui, très tôt, s'est manifestée chez ces anciens

Canadiens dont les fils s'étiquetèrent Québécois, gens du oui-non, réticents aux dogmes et aux enrôlements, adeptes de toutes les modes puisqu'elles passent, fidèles, semblait-il, à leur seule survie.

L'oeuvre entier de Ferron est au service de l'imaginaire. Dans *Adacanabran*, un médecin, au cours d'un voyage qui se perd dans une tempête de neige, raconte sa vie comme un conte. « Qu'on me serre de trop près, dit-il, et je me sauverai par le haut. » Les personnages voyagent dans son oeuvre, resurgissent ici et là dans ses textes. Il ne les a pas inventés. Le médecin les a trouvés, l'écrivain leur donne la parole avec l'élégance détachée de celui qui est au service des autres, qui ne se fait pas de mérite

## À L'AFFICHE

UNE EXPOSITION, UNE RENCONTRE AVEC NOS ARTISTES. UN BON FILM, UN BON DIVERTISSEMENT

C'EST DE TOUTE ÉVIDENCE DANS LE DEVOIR

## Métamorphoses d'Éros

est en kiosque.

versca

- 56 pages séduisantes.
- Essais, nouvelles, poèmes en français, en anglais, en italien.
- 4 \$

Abonnez-vous maintenant et recevez un superbe macaron Vice Versa. (valable jusqu'au 15 août)  
6 parutions 18 \$  
Envoyer chèque ou mandat-poste à Vice Versa  
400 McGill, Montréal, Qc. H2Y 2G1

## BERTRAND VAC

### JEAN C. LALLEMAND raconte

Douze ans se sont écoulés depuis le dernier livre de Bertrand Vac (*Le carrefour des géants*). L'auteur a recueilli les souvenirs intimes de Jean C. Lallemand (co-fondateur de l'Orchestre Symphonique de Montréal). Déjà millionnaire à sa naissance, Jean C. Lallemand a dispensé ses largesses à nombreux artistes du monde littéraire et musical. Il fut l'hôte des plus grands de ce siècle. Ce qu'on se répétait tout bas dans les salons des gens en vue depuis le début du siècle, est aujourd'hui sans retenue, raconté au grand public. On a souvent dit à Jean C. Lallemand: « Vous devriez écrire un livre sur tous les gens célèbres que vous avez reçus à votre table. Vous devez avoir des histoires «croustillantes» au fond de votre mémoire! C'est fait! Il aura fallu la fidélité et l'amitié de Bertrand Vac pour que Jean C. Lallemand se laisse aller aux confidences.

330 pages — 19,95\$

Louise Coutreau  
éditrice

Distribution: Québec-Livres

de ses dons. D'où, la tendresse sans apitoiement et l'ironie sans bassesses. « Je parlai tôt et très bien, très attentif à ce que je disais, premier de mes interlocuteurs. Les autres ne m'ont jamais servi qu'à m'écouter parler et à mesurer sur eux l'effet de mes bons mots. Tous les enfants passent par ce stade. Moi, j'y restai sans trop qu'il en parût, continuant de grandir et de m'instruire, d'aller à l'école, à la petite puis à la grande, tant à la fin que je suis devenu médecin. »

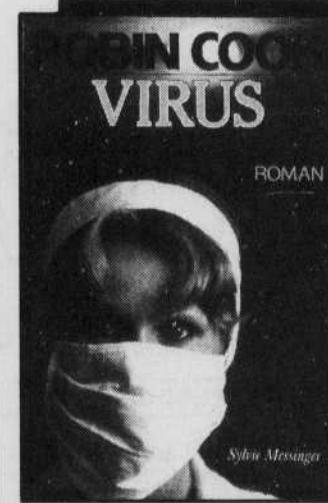
Pour le manuscrit qui a servi à cette publication, le divin docteur avait retenu quatre titres possibles: *Contes d'adieu, Sonnettes et contes du pays perdu, Le pas de Gamelin, La conférence inachevée*. L'éditeur a retenu le dernier et le plus énigmatique. Cela convient bien au personnage de l'auteur. Conférence? Réunion où les gens d'importance « confèrent » pour décider... Il aurait aimé voir Trudeau s'abîmer dans les eaux du lac Meech, ayant appris que la folie est salut ou perte selon qu'elle se consomme ou pas.

## À LIRE ABSOLUMENT

édipresse En vente partout

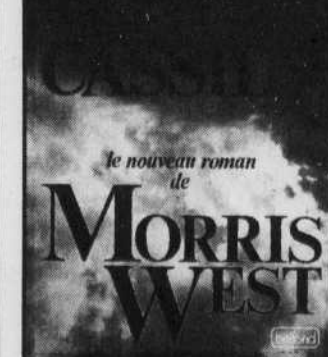


JIAN  
L'auteur du NINJA, E. VAN LUSTRADER, ne déceva pas ses lecteurs avec JIAN: érotisme, crimes rituels, exotisme et suspense. Un vrai maître!  
19,95\$



VIRUS  
Qui a oublié MANIPULATIONS? «VIRUS» une forme de sida sévit uniquement dans les centres hospitaliers et a déjà tué 8 personnes. ROBIN COOK nous revient avec un formidable complot; Marissa, l'héroïne y échappera-t-elle?  
19,95\$

après LES SOULIERS DE SAINT PIERRE L'AVOCAT DU DIABLE



MORRIS WEST  
L'auteur de LES SOULIERS DE SAINT PIERRE et L'AVOCAT DU DIABLE, MORRIS WEST, nous relate dans ce nouveau roman l'histoire d'une vengeance posthume; celle de ce CASSIDY, qui avait un talent pour la haine et le désir de perdre son genre.  
18,95\$



MARILYN INCONNUE  
Un album de photos dont beaucoup sont inédites, réalisées à la veille de la mort de l'actrice. Un texte documenté pénétrant et attachant. Un livre qui nous révèle véritablement une MARILYN INCONNUE  
49,95\$

Faut LE DEVOIR pour le croire!

**Champigny**  
Librairie Champigny inc.  
4474, rue St-Denis  
Montréal (Qué.)  
844-2587  
9H à 21H - SEPT JOURS  
Obtenez jusqu'à 20% en coupons-rabais

## Cet été, retrouvez la forme(...)

**Avec le tennis**

352 pages illustrées, 29,95\$

**et le golf**

168 pages, 24,95\$

Apprenez toutes les techniques de base du tennis: les règles du jeu; les exercices préliminaires; la prise de raquette; les positions de jambes; le revers; le service, etc.

Améliorez votre jeu en révisant les principes fondamentaux du golf: la prise du club; les tests de précision; le développement de la force; l'entraînement physique requis, etc.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

mondia 1977, boul. Industriel Laval (Québec) H7S 1P6  
667-9221 334-5759 1 800 361-9264

# Ouellette et Royer: depuis la mort jusqu'à l'amour...



Jean  
**ETHIER-BLAIS**

▲ Les carnets

**LES HEURES**  
Fernand Ouellette  
Éditions de l'Hexagone, 1987  
118 pages.  
**DEPUIS L'AMOUR**  
Jean Royer  
Éditions de l'Hexagone, 1987  
63 pages.

JE COMMENCE par le chant funèbre. Nous finirons par l'amour. Il n'y a que la mort qui puisse rompre le lien qui va du père au fils. *Les Heures* (1), long thrène que M. Fernand Ouellette, le célèbre poète, consacre à l'agonie et à l'ascension de son père dans l'éternité du souvenir, reproduit ce fil conducteur de l'amour filial. On suit le poète au-dessus du gouffre, d'une image à l'expression d'un sentiment, en espérant que la nature ne suivra pas son cours, que cet agonisant ne mourra pas. Pourtant, nous savons, par le ton du chant, que la mort a déjà investi ce corps, qu'elle a quitté le coin sombre de la chambre où elle s'était tapie, qu'elle s'est appropriée du lit, qu'elle a pris possession de son bien. « Était-il encore un homme/Lui que son corps expulsait ? » L'homme collaborerait-il avec sa propre mort ? Il semble bien que ce soit le cas ici. La mort est paisible bien

que douloureuse, faite d'une longue descente de la chair vive et d'une remontée merveilleuse de l'esprit. Le poète regarde tour à tour le corps s'enfoncer dans le néant et l'âme s'élever vers une vie qui n'aura pas de fin. Cette poésie mélancolique par son sujet est porteuse d'une grande espérance et si j'osais emprunter à M. Fernand Ouellette un adjectif qu'il affectionne, je dirais d'une espérance bleue.

Voilà le ton du poème. Cette déchirure est aussi un envol. Les signes, les augures, sous forme d'anges, entourent le mourant. Très vite, le mot « mort » fait entendre sa musique voilée. A-t-on remarqué à quel point ce mot est difficile à prononcer ? La bouche a peine à s'ouvrir ; le « o » n'explose pas, suivi de ces deux consonnes qui ont quelque chose d'inachevé. La mort est en gésine. Il monte ici, sous les yeux du poète, dans une barque glissante. Où va-t-il ? Le poète ne le sait que trop. Il ne traquera pas dans ses secrets son père mourant, mais il accumule les images fondamentales qui constituent, de son être vivant à cet autre être qui lutte, un pont. Ainsi un cheval de neige franchira l'autre versant ; le fond des eaux noires appelle ; un mur infranchissable, soudain,

s'élève. Tout au long de cette plainte gorgée de regrets et d'attente, on a l'impression très forte que le poète se condamne de n'être pas là, dans ce lit, à mourir à la place de l'Autre. N'idéalise-t-il pas ce passage, à partir du mouvement rituel tibétain ? Nous sommes témoins d'une naissance à rebours, mais alors que l'enfant entre dans le monde de la matière, l'homme qui meurt accède à l'Esprit. Il entre, non pas dans la Parole (ce domaine réservé du poète) mais dans le silence. Le silence est la loi de ce poème. Il en est le centre. Tout va vers lui. Il se glisse entre les mots. C'est Hamlet. Tout le reste est silence.

Ce poème ne se laisse pas lire. Il nous permet de le lire, à doses homéopathiques, doses de connaissance et d'acceptation. Chaque image est pesée, légère ou lourde. Peu à peu, le lecteur, à la suite de M. Fernand Ouellette, entre dans un autre univers, celui que le mourant commence à percevoir et à habiter. Les lois qui le régissent ne sont pas les nôtres.

Pourtant, cette description est réaliste. Nous croyons au burnage que les messages de là-bas laissent sur ce visage ; nous voyons le tracé du dédale dans lequel il s'engage. Phédre aurait, dit-elle, suivi Hippolyte dans le labyrinthe du Minotaure, pour avec lui, s'y perdre ou s'y retrouver. Nous sommes Phédre. Nous regardons s'abattre cet aigle en pleine image ascendante. Il meurt. Il monte.

Tout ceci est très beau, fortement senti, et chanté. Ce long poème ressemble à un

fil, celui d'Ariane. Décidément, les filles de Minos ne sont jamais loin, d'autant plus qu'aux Enfers, leur père tient l'urne fatale. Et la mère, Pasiphaé, est fille du soleil contre lequel se détache l'Aigle. Je n'ai qu'un regret, c'est que ce poème ne soit pas plus rythmé. Il s'agit, en réalité, d'une prose poétique étale, comme un mince filet de glace sur un étang. Si on la brise, on se rend compte qu'elle recouvre une eau profonde, symbole de ce temps qui, enfin rentré en lui-même, s'appelle la mort.

Et comment s'appelle l'amour ? « Enroulés dans nos gestes/autour de ce qu'on nomme l'amour. » Depuis l'amour de M. Jean Royer (2) est le récit d'une découverte et d'une transformation. Le recueil s'ouvre sur la découverte. « Je renais dans l'inédit/de la rencontre. » L'énigme de la femme, celle aussi de l'homme, rapprochent deux êtres qui prennent conscience de ce qu'ils sont, dans le miroir l'un de l'autre. La femme mène un jeu que le poète chante. L'univers de l'amour, qui soudain se découvre, en révèle un autre, celui de l'enfance, dont le poète illuminé reconnaît la transcendance. J'ai été très touché par le fait que l'amour adulte ouvre sur le jardin de l'enfance. J'y vois la preuve de sa beauté, de sa dignité. Dans la première partie, intitulée *Plus proches dans l'énigme*, trois données sont inséparables : amour, écriture et mort. Elles suscitent de belles images. L'interdit d'origine l'accompagne comme une loi que l'écriture déjoue. « Qu'est-ce à dire,

sinon que la plus heureuse osmose recèle des zones d'ombre ? C'est sans doute pourquoi, dans cette première partie, où l'étonnement le dispute à la tendresse, M. Jean Royer a surtout recours à des images intellectuelles. En quinze courts poèmes, qui éclatent de bonheur, il dit qu'il aime. La ville sera le lieu privilégié de cet amour. New York sera la mémoire des résurrections, l'arbre du bord de mer mourra, celui de la ville résistera, en lui niche l'alphabet. L'amour est partout présent, mais c'est l'amour d'un poète, plume en main. Les amants seront liés « dans l'écriture de l'instant par la somme » de leurs passés. La transparence d'Apollinaire apparaîtra, comme se lèvera le célèbre vent de Valéry. L'amour trouve la force du dire dans une culture immémoriale. La signature ne se brisera pas.

Soudain, dans *Le corps heureux de l'inédit*, on passe à un autre registre. Le père est présent avec son sourire, un père qui parle une autre langue, être mystérieux et puissant, celui-là même qui, sous sa forme éternelle, meurt dans le poème de M. Fernand Ouellette. La mère, au sourire trop rare, qui est aussi le premier monde du poète. Nous sommes en plein univers enchanté, non pas celui d'Alice avec son pays de merveilles en toc, un autre, un vrai, où les rues ont un nom, où le petit garçon de mai, « seul dans son canot/file le parfait bonheur de l'arbre ». Ce n'est pas que le poème qui se nourrit de l'origine du poète, de ses origines résolument québécoises, c'est la poésie. De par tout le livre, on

trouve des poèmes qui sont des notations, des descriptions à la manière chinoise qui, en quelques vers, recréent l'univers que le poète seul porte en lui. Je pense, en particulier aux deux arbres (p. 23 et p. 39), au « mélodrame de décembre 1945 », où un garçon de sept ans s'égaré dans la ville, sous la neige. Une jeune fille à cape noire le ramènera chez lui. Déjà se crée l'image de la main dans la main, la main qui guide la pensée, l'écriture et la vie. Cette seconde partie est une réussite totale, où la richesse du sentiment est poignante, où l'évocation scintille et se trouble comme avec des larmes. Le voisinage d'Apollinaire somme vrai.

La troisième partie du recueil, *Depuis l'amour*, reprend les thèmes du début sur un mode ample, affirmatif, celui du conquérant qui a conquis. L'amour est un refuge contre les désastres de l'Histoire, que ce soit la mélancolie du père ou le refus d'exister du peuple qui entoure les amants. Il se peut que l'éternité du poète soit dans « le seul fait d'aimer/et d'avoir été aimé ». Pour ma part, j'en doute. Je crois que l'éternité du poète réside dans le fait de donner à son amour une voix, une seule, la sienne, qui ne ressemble à aucune autre et qui répond à cette autre voix que chacun porte dans son cœur. J'ai reconnu ces deux voix, celle de l'amour du père qui meurt, celle de l'amour de la femme qui vit. Heureuse poésie qui permet d'exprimer l'ineffable par l'ineffable, la mort par la mort et l'amour par l'amour !

Suite de la page C-7

ses matinées au lit avec des magazines qu'il était allé chercher en robe de chambre au coin de la rue, à des villas dans le Midi où le vicomte Charles de Noailles (et Marie-Laure) les invitait ; « Bébé » détonnant toujours (les photos sont les témoins) avec ses pantalons fripés, sa barbe broussailleuse (à une époque où la mode les avait bannies), ses airs hébétés, son visage poupon qui parfois devenait menaçant. Une photo superbement fanfaronne le montre, descendant l'escalier du pavillon de Flore, au Louvre, aux côtés d'un Kochno bien mis, lui portant des souliers, un pantalon de gros velours et une canadienne à un seul bouton rescapé, un ensemble qu'uniformisaient les taches de peinture multiples situées partout où les mains se posent. Bérard et Kochno, entre des gardes républicains, sortaient du

vernissage de l'exposition *Un siècle d'élégance française*, en 1945.

Son premier décor, c'est à la Comédie-française que Bérard le signe. À cette époque, le « peintre-décorateur » passe souvent pour le metteur en scène. Et Jean Cocteau, qui l'engage pour le décor de *La Voix humaine* au Français, passe pour le « collaborateur » à la mise en scène. Mais tout cela était privé, et l'on annonçait « *La Voix humaine* de Jean Cocteau », c'est tout. Nous étions en 1930. Cocteau envoya, avant la première, un mot à « bébé » : « Si le décor est réussi, veux-tu qu'on dise : décor de C. Bérard ? ». Le spectacle, joué par Berthe Bovy, fut une telle

réussite que le nom de Bérard parut sur l'affiche, et que sa carrière, dès lors, démarra. Ce gros joufflu fit sensation partout, dans le monde de la mode autant que dans celui du théâtre. Moins dans celui de la peinture, où il resta toujours (jusqu'à aujourd'hui) un inclassable. Le MOMA, à New York, a des Bérard au grenier...

Dans un des rares textes qu'il écrit, et que l'on retrouve dans l'album chez Hersher, Bérard explique son art : « Lorsque j'ai lu une pièce, ce qui m'intéresse d'abord, c'est l'architecture des situations, c'est-à-dire : par où les personnages vont-ils en-

trer, où vont-ils se rencontrer, où vont-ils se quitter ? Avant même d'imaginer le décor, il faut s'occuper de son armature. Cette armature architecturale a la même importance que les agrès pour un acrobate ». Il écrit aussi : « Ce que je préconise avant tout, au théâtre, c'est le vide. De cela on peut faire une règle générale : n'emparez pas le plateau, on a toujours tendance à en mettre trop ». Bérard est l'un des premiers scénographes français à avoir mis en pratique l'art de l'allusion, retrouvant l'esprit russe de Meyerhold et rejetant les rigidités du carton-pâte.

C'est la simplification poétique.

En avril 1984, lors d'une interview au DEVOIR, Jean Marais s'était prêté pour moi au jeu des noms. Je citais un nom, et il avait une minute pour dire son impression. À Bérard, il dit : « Il n'y avait pas un seul courturier de Paris qui ne l'invitait pas quinze jours avant de présenter sa collection, et de deux ou trois remarques il changeait tout... et puis le décor de théâtre a trop relégué dans l'ombre son génie de la peinture ».

L'album des éditions Hersher, venu tard, rend justice à Bérard. On y apprend qu'il doit son surnom de « bébé » non pas à la première syllabe répétée de Bérard mais à une

réclamation du savon Cadum où le poupon étalé sur les murs de Paris lui ressemblait (lui qui n'aimait pas se laver !), mais l'on apprend aussi et surtout qu'une vie consacrée à l'art et à l'incertitude du lendemain est une vie où la tristesse est déboussolée par le plaisir.

Quand il s'écroula sur la scène du Marigny, à 47 ans, Barrault et Jouvét durent jouer un jeu pour contourner la loi. Mort dans un jeu public, il fallait alors qu'on nous transporte à la morgue. Ils le ramenèrent chez lui en simulant l'ivrogne qu'on soutient jusque dans la mort, « bébé » réusissait une pirouette.

librairie **HERMÈS**

Venez regarder avec nous **APOSTROPHES** le dimanche à 14h30

de **9 à 9** 362 jours par année

1120, av. Laurier ouest outremont, montréal • 274-3669

DANS LES **TYPO** LES MEILLEURS BOUQUINS

André-G. Bourassa **Surréalisme et littérature québécoise Histoire d'une révolution culturelle** TYPO

André G. Bourassa **Surréalisme et littérature québécoise** essai, 624 p. — 14,95\$

« Un livre merveilleux, riche et plein de toutes sortes d'éruditions mais qui, par le miracle de sa générosité et de son style toujours chaleureux, se lit comme un charme, avec passion même. » Jean Basile

**TYPO** POCHÉ

**LES HERBES ROUGES**

# ÉTÉ SEUIL

**LES PAYS LOINTAINS** Le grand roman inédit de **JULIEN GREEN**

« Pour la mélancolie des jours ennuis, pour la nostalgie (...) il faudra lire — c'est le vrai livre qu'il faut emporter en vacances! — *Les Pays lointains*. Vous en aurez pour des heures et des heures... et vous ne verrez pas couler le temps. » Lisette Morin / *Le Devoir*

« C'est terriblement bon, j'en préviens les avaluateurs de pages (...). Certains romans, et le *Journal*, sont remarquables, mais je crois que celui-ci, *Les Pays lointains* est encore meilleurs. » Jacques Folch-Ribas / *La Presse*

Roman, 900 p. / relié / 39,95\$

**MONSIEUR BUTTERFLY** Howard Buten

Le roman le plus tendre, le plus secret, le plus terrible. Une recherche dans les profondeurs d'un monde secret, celui des enfants qu'on dit anormaux (...) et des adultes qu'on dit normaux. Nicole Zand / *Le Monde*

« Howard écrit un livre extraordinaire, tout entier de rires, de larmes et d'amour, le livre du cœur secret comme il dit. » Jacques Folch-Ribas / *La Presse*

252 p. 19,95\$

Howard Buten aussi publié

Howard Buten *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué*

Howard Buten *Le cœur sous le rouleau compresseur*

**TEXAS** James A. Michener

Seuil

Le nouveau best-seller de James A. Michener

Remontant jusqu'au début du XVIIe siècle, James A. Michener relate les fortunes diverses de ceux — Espagnols, Mexicains, Écossais, Allemands et bien d'autres — qui s'aventurèrent et s'établirent au Texas. Il réunit ici une évocation inoubliable de l'État le plus riche, le plus vaste, le plus varié des États-Unis. Roman, 1104 p. 29,95\$

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

# LE CAHIER DU SAMEDI

## Lanaudière, le lieu de rendez-vous des mélomanes

### L'art hollandais

Suite de la page C-1

tres et abimées, s'empilent lâchement en dessous d'un immense cadre de zinc qui borde la photographie brunie d'un oiseau mort. Dans *La fermentation subite*, un présentoir de fer est couvert de graviers et d'un malodorant goudron de toiture en croûtes; à travers sept photos, l'image d'un homme couché par terre, dont les chaussures vernies dépassent d'une couverture, se juxtapose à la façade d'une maison et va s'évanouir dans le ciel. Déchets d'un univers moribond, ces deux dernières oeuvres qui allient la photo à l'installation se rapprochent davantage d'un art contemporain — en Hollande comme ailleurs. Aux Pays-Bas, la politique culturelle, beaucoup plus développée qu'ici, a su aller plus loin dans la « protection » des arts: l'effort gouvernemental accule les artistes à se transformer en ce que Suzanne Lemerise et Francine Couture, de l'UQAM, ont nommé des « assistés sociaux d'État ». Là-bas, fin de résister à cette sécurité garantie et à ses effets soporifiques, des coopératives d'artistes ont fleuri, promouvant l'édition de gravures et de textes engagés, d'une figuration sauvage, affiliée à l'esprit de Cobra et des Situationnistes, et qui s'expose dans des squatts. Mais ça, c'est un autre art hollandais.

En complément de l'exposition, on peut voir quinze vidéos d'artistes regroupés sous le titre d'*Image on the Run: Dutch Vi-*

deo Art of the 80's, présentation organisée par Rob Perrée pour la galerie *The Kitchen* à New York en 1985. Perrée écrit dans le catalogue que « le climat hollandais protège trop ses artistes et n'est pas très stimulant », mais la vidéo a su garder son caractère éclaté. Dans *Hyster Pulsatu*, de Jaap Drupsteen, les personnages évoluent comme ceux des troupes de Pina Bausch, dans une peinture en trois dimensions: les effets sont magiques. *Split Seconds of Magnificence* de Lydia Schouten, après un estomaquant florilège de clichés kitch et de femmes nues, philosophe sur la vanité: les scènes sont très enlevées. Vous y verrez *Terra degli Dea Madre* de Marina Abramovic et Ulay, méditation sur l'intemporalité, extrêmement esthétisant, où le temps lui-même semble se pétrifier. Le plan unique de *The Desert* de Nan Hoover, montre la surface mouvante de corps nus. *Landschap, Mènsen, Stad, Cultuur*, de Saskia Lupini mêle les tableaux vivants, leur stylisation et d'innombrables distorsions d'images et de couleurs dans une tension très picturale. Les bandes sonores sont intéressantes. Ces projections, continues, ont lieu dans le corridor au fond à droite, au même niveau que l'exposition. Ne les ratez surtout pas!

Suite de la page C-1

duira à la cathédrale de Joliette le 16 juillet, la seule ville canadienne de l'itinéraire nord-américain de l'Academy, qui se rend ensuite à Cleveland, Chicago, Tanglewood (Boston) et New York.

Le père Lindsay déplore sincèrement que ce concert unique ne soit accessible qu'à 1,000 privilégiés, qui paieront leur place \$150. Car s'il a réalisé ce projet ambitieux d'accueillir un ensemble d'une telle renommée, ce rêve est quelque peu brisé par le côté élitiste de cet événement. « Nous avions prévu recevoir l'Academy dans notre amphithéâtre, où des milliers de spectateurs auraient pu venir l'entendre

moeynant un prix d'entrée raisonnable. Hélas, tel n'est pas le cas. Ce sera pour dans deux ans au plus tard. » Il faut faire confiance à « ce diable d'homme de Dieu » qui nous réserve beaucoup d'autres surprises, qu'il refuse de nous dévoiler pour l'instant, non sans éclater d'un rire malicieux qui en dit long sur ses intentions.

Tout est donc en place pour le 10e Festival d'été de Lanaudière, qui présente une programmation fastueuse pour les 120,000 mélomanes qui s'y rendront entendre les pianistes Louis Lortie, François-René Duchabie, Michel Daiberto, Alicia de Larrocha, l'Orchestre Symphonique

de Montréal et son chef, Charles Du-toit, le Choeur de l'Orchestre de Lyon, le guitariste Alexandre Lagoya, pour ne nommer que ces artistes réputés. Les églises de la région retentiront de « belle musique sacrée », un projet qui dès le tout début des festivals tenait particulièrement à coeur au père Lindsay, qui n'oublie pas sa vocation d'homme de Dieu. Et il est particulièrement fier de la venue de Francis Cabrel qui chantera en plein air le 11 juillet sur les bords du lac l'Assomption, en compagnie de 350 enfants. « Vous rendez-vous compte? 350 enfants venant d'autant de familles de la région! »

Ce n'est donc pas pour rien que le père Lindsay est assuré de la colla-

laboration et de la participation du tout Lanaudière-Joliette: les autorités municipales, les commerçants, les citoyens, tous mettent la main à la pâte pour aider le père Lindsay, que tout le monde connaît et qui connaît tout le monde, il faut circuler avec lui dans les rues de Joliette pour le constater.

La fébrilité du festival n'empêchera cependant pas son directeur artistique de vaquer à ses occupations régulières de professeur et d'animateur au camp musical de Lanaudière: « Il faut bien que je gagne ma vie, dit-il avec un rire suave et imitable. Et puis, s'il y a des problèmes, le téléphone, ça existe, non? »

**"ACCENTS DE LA COLLECTION LAVALIN"**

68 oeuvres d'art canadien datées de 1830 à 1986

Entrée gratuite de 12 h 00 à 18 h 00, du mardi au samedi

**LA GALERIE DES ARTS Lavalin**

1100, boul. Dorchester Ouest  
Tel.: (514) 876-4455

Hommage à **ANDY WARHOL**

40 artistes invités

du 28 juin au 18 juillet 1987

DUMERCI AU DIMANCHE 12 H A 18 H

**13**

3772, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL, QC H2W 2M1 (514) 288-8903

exposition **SUZANNE EISENDIECK**

Lun.-Ven. 9 à 17.30 Sam. 9 à 17 Fermé dim.

**GALERIE DOMINION**

Le plus grand choix de peintures au Canada dans la plus grande galerie marchande d'art au Canada

1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

**MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE**

690, rue Sherbrooke ouest Métro McGill

*Le Jardin de fleurs de grand-mère: Courte pointes d'antan*

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des Arts de la CUM.

Des visites guidées sont offertes aux aînés(es) sur réservation

Du mercredi au dimanche, de 11 h à 17 h  
Entrée: 1,00\$  
Information: 398-7100


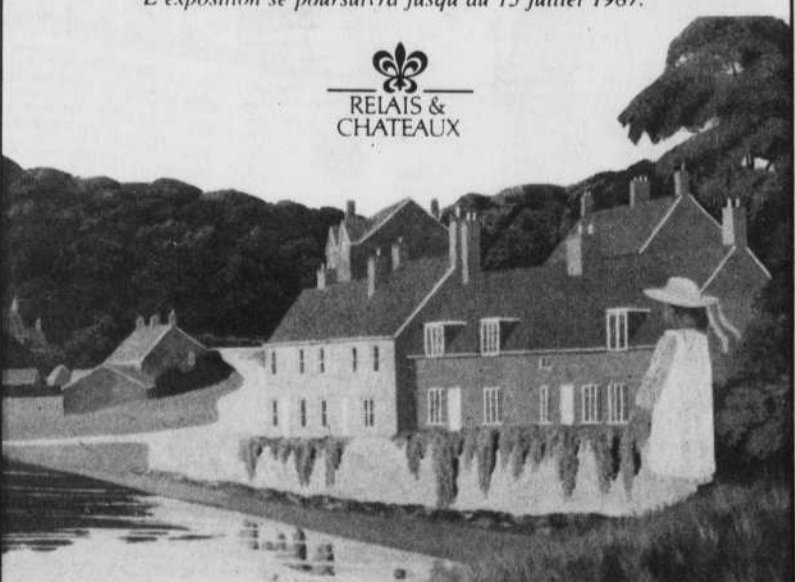
**La Galerie d'Art de l'Auberge Hatley**

a le plaisir de vous inviter au vernissage des oeuvres du peintre **Alan Richardson**

Dimanche, le 28 juin 1987 de quinze heures à dix-huit heures à l'Auberge Hatley de North Hatley.

L'exposition se poursuivra jusqu'au 15 juillet 1987.

RELAIS & CHATEAUX

**1+2+... RÉALITÉ**

SAM ABITBOL ABERG  
RENATA DUNCAN-GUERTIN  
OCTAVIAN OLARIU

25 juin au 17 juillet 1987

**Galerie Alliance**

680, rue Sherbrooke ouest  
Montréal (Québec) H3A 2S6  
Tél.: (514) 284-3768  
Lundi au vendredi de 11 h à 17 h.

**13ième Anniversaire**

**ANTIQUITÉS BONAVENTURE**

25 juin — 28 juin, 1987  
PLACE BONAVENTURE, MONTRÉAL

Plus de 100 principaux antiquaires d'Amérique du Nord offrent une sélection des plus diverses d'antiquités jamais montrées au Canada.

Heures d'ouverture:  
Lundi, 25 juin 11h à 22h  
Vendredi, 26 juin 11h à 22h  
Samedi, 27 juin 11h à 22h  
Dimanche, 28 juin 11h à 18h

Admission \$4.00, Enfants 75¢, Âge d'Or \$3.00  
Une réalisation de Obsession Antiques Ltd.  
(514) 933-6375



**DESIGN INTERNATIONAL**

50 ANS DE LUMINAIRES

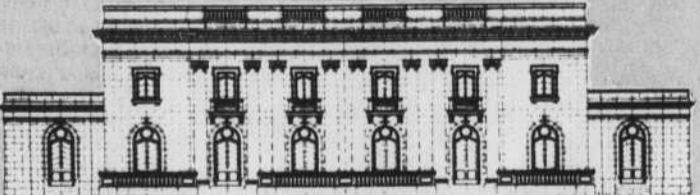
près de 150 luminaires des plus grands designers

JUSQU'AU 5 JUILLET 1987

**Château Dufresne**  
Musée des Arts décoratifs de Montréal  
Pie IX et Sherbrooke 259-2575

Exposition permanente  
Visite guidée sur réservation  
Café Boutique

Du mercredi au dimanche de 11h à 17h




**L'EMPRISE DU RÉEL**

15 PHOTOGRAPHES BRITANNIQUES  
JUSQU'AU 16 JUILLET

**CENTRE SAIDYE BRONFMAN**

YM-YWHA & NHS 5170 CHEMIN DE LA CÔTE SAINTE-CATHERINE  
Téi. 738-2301 Métro Côte Sainte-Catherine, Autobus 129, entrée gratuite  
Heures: Du lundi au jeudi 9h-21h / vendredi 9h-17h / dimanche 10h-17h



100 ANS D'ART CONTEMPORAIN

au fil d'une collection de VAN GOGH à BORDUAS...

**GALERIE cultart**  
ART CONTEMPORAIN

360 rue Roy est  
Montréal H2W 1M7  
Téléphone (514) 843-3596  
du merc. au dim.  
de 12h à 18h



**ACTIVITÉS À L'AFFICHE**

**FILMS LÉONARD**

Une invitation à découvrir l'univers fascinant de l'artiste, en son et en images

Tous les jours, du 1er juillet au 30 août, (à l'exception du lundi), à 14 h

Entrée libre  
Auditorium - entrée niveau rue

**DIMANCHES ESSO-LÉONARD**

Faites un saut aux Dimanches Esso-Léonard et découvrez l'inventeur qui sommeille en vous!

Tous les dimanches, jusqu'au 8 novembre (à l'exception du 6 septembre), de 14 h à 17 h

Salle éducative - 2e étage  
Droits d'entrée au Musée ou à l'exposition

Programme commandité par Les Pétroles Esso Canada

**ATELIERS LÉONARD**

Un moyen ingénieux d'exploiter vos traits de génie!

Programme offert de juillet à août et de septembre à octobre aux enfants, aux adolescents et aux adultes

Thèmes, horaires et frais variés  
Inscription à l'aide du formulaire disponible au Musée

**\*VISITES COMMENTÉES**

Jusqu'au 30 août  
Les mardis, mercredis et dimanches, à 10 h

Du 2 septembre au 8 novembre  
Les mercredis à 11 h 30 et les dimanches à 10 h

**\*AUDIOGUIDE**

Laissez-vous guider par la voix d'Albert Millaire...

**Collaboration à l'organisation**

Commission du Centenaire de l'ingénierie au Canada  
**Subventions**  
Ministère fédéral des Communications  
Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal  
**Commandites**  
Pratt & Whitney Canada et  
Air Canada  
Alcan  
Banque Nationale du Canada  
Hydro-Québec  
Ultramar  
Xerox Canada Inc.  
**Appui promotionnel**  
La Presse  
Radio Cité FM 107,3  
Télé-Métropole

\*Billets en vente au Musée, aux comptoirs Ticketron et par le service de vente téléphonique Télotron Montréal (514) 288-2525, Toronto (416) 872-1212

**LÉONARD DE VINCI INGÉNIEUR ET ARCHITECTE**

Jusqu'au 8 novembre  
Du mardi au dimanche de 10 h à 22 h  
**Le Musée est fermé le lundi.**

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**

1379, rue Sherbrooke ouest  
Renseignements: (514) 285-1600

